

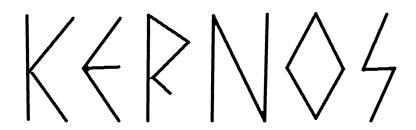
Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique Διεθνής και διεπιστημονική επιθεώρηση της αρχαίας ελληνικής θρησκείας



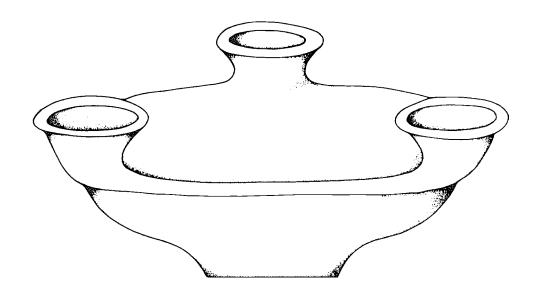
23 (2010)

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Αθήνα - Liège



Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique Διεθνής και διεπιστημονική επιθεώρηση της αρχαίας ελληνικής θρησκείας



23 (2010)

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Αθήνα - Liège

Table des matières

Éditorial, par André MOTTE et Vinciane PIRENNE-DELFORGE
Hommage à François Jouan, par Jocelyne PEIGNEY
Études
Jan Bremmer, Manteis, Magic, Mysteries and Mythography: Messy Margins of Polis Religion?13
Daniela LEFÈVRE-NOVARO, Les sacrifices de poissons dans les sanctuaires grecs de l'Âge du Fer
Bruno HELLY, Consécration d'un enclos funéraire à Ennodia Ilias à Larisa (Thessalie)
Denise DEMETRIOU, Τῆς πάσης ναυτιλίης φόλαξ: Aphrodite and the Sea67
Christopher FARAONE, A Greek Magical Gemstone for the Black Sea: Amulet or Miniature Handbook?
Sarah Iles JOHNSTON, <i>Porphyry, Sacrifice, and the Orderly Cosmos:</i> On the Philosophy to be Derived from Oracles Fragments 314 and 315115
Actes du XIe colloque du CIERGA (partim)
Archéologie et religion grecque
Nicola CUCUZZA, Game boards or offering tables? Some remarks on the Minoan 'pierres à cupules'
Christina MITSOPOULOU, De nouveaux Kernoi pour Kernos Réévaluation et mise à jour de la recherche sur les vases de culte éleusiniens
Semeli PINGIATOGLOU, Cults of female deities at Dion
Kalliopi CHATZINIKOLAOU, Cult-places in Upper Macedonia in Antiquity according to the archaeological evidence
Ioanna PATERA, Theoi sumbômoi et autels multiples. Réflexions sur les structures sacrificielles

Ilaria BATTILORO, Antonio BRUSCELLA, Massimo OSANNA, Ninfe ad Heraklea Lucana? Il santuario extra-urbano di Masseria Petrulla nella Valle del Sinni (Policoro – MT)	239
v and del Gentle (1 belove 1411)	
Chronique des activités scientifiques	
Epigraphic Bulletin 2007, by A. Chaniotis	271
Chronique archéologique	329
Revue des Livres	375
1. Compte rendu critique	
The Molpoi Inscription: Ritual Prescription or Riddle?, by Angelos Chaniotis	375
2. Comptes rendus et notices bibliographiques	
A. Ulbrich, Kypris. Heiligtümer und Kulte weiblicher Gottheiten auf Zypern (V. Pirenne-Delforge) .	380
Th. H. NIELSEN, Olympia and the Classical Hellenic City-State Culture (V. Pirenne-Delforge)	381
M.E. DE LA NUEZ, Les cultes d'Athéna en Asie mineure (S. Paul)	382
G. Martin, Divine Talk. Religious Argumentation in Demosthenes (A. Delli Pizzi)	384
MFr. BASLEZ, Les persécutions dans l'Antiquité (A. Delli Pizzi)	386
M. PARCA, A. TZANETOU (éds), Finding Persephone (V. Pirenne-Delforge)	389
J. BODEL, S.M. OLYAN (éds), Household and Family Religion in Antiquity (V. Pirenne-Delforge)	390
A.H. RASMUSSEN et al. (éds), Religion and Society (S. Paul)	391
Y. USTINOVA, Caves and the Ancient Greek Mind (A. Motte)	394
R. BUXTON, Forms of Astonishment. Greek Myths of Metamorphosis (H. Collard)	395
Fr. Frontisi-Ducroux, Ouvrages de dames (A. Delli Pizzi)	397
MChr. VILLANUEVA PUIG, <i>Ménades</i> (C. Isler Kerényi)	400
S. ESTIENNE et al. (éds), Image et religion dans l'Antiquité gréco-romaine (Fr. Prost)	403
P. SCARPI, La Rivelazione segreta di Ermete Trismegisto (A. Motte)	406
M. MUND-DOPCHIE, Ultima Thulé (JM. Renaud)	407
JP. AYGON et al. (dir.), La Mythologie de l'Antiquité à la Modernité (JM. Renaud)	409
C. BONNET et al. (éds), Religions orientales – culti misterici (T. Kaizer)	
3. Actes de colloques, ouvrages collectifs et anthologies	412
4. Ouvrages reçus à la rédaction	418
Revue des Revues, par S. Paul & V. Pirenne-Delforge	421

De nouveaux Kernoi pour Kernos...

Réévaluation et mise à jour de la recherche sur les vases de culte éleusiniens*

Résumé: Vingt ans après la création de la revue Kernos et plusieurs années après l'article sur les « Kernoi éleusiniens » de G. Bakalakis (Kernos 4, 1991), il s'agit de rediscuter et de résumer les informations disponibles pour les vases cultuels éleusiniens, surtout identifiés au kernos ou à la plemochoè des textes. De nouvelles données archéologiques sont venues enrichir la discussion et mènent à de nouvelles questions et conclusions. Ces vases sont rares et présentent une forte concentration en Attique; ils ont été produits, utilisés et représentés dans l'art durant une période limitée. Ainsi, une étude archéologique de la forme peut fournir de nouveaux arguments pour l'interprétation de la pratique religieuse à laquelle ils renvoient. Cette catégorie de vases est l'un des rares éléments matériels se référant aux pratiques rituelles éleusiniennes classiques et hellénistiques. Elle peut être étudiée à travers l'archéologie de terrain, la typologie céramique, l'iconographie et les sources textuelles. L'interprétation comme l'identification dépendent alors de l'approche méthodologique appliquée. Cette étude tente de cerner les traits à clarifier, comme les éléments de solution, et de proposer des directions de recherche à suivre.

Abstract: Twenty years after the foundation of the journal *Kernos* and several years after the article on Eleusinian *kernoi* by G. Bakalakis, we propose to re-discuss and examine the available information on the Eleusinian cult vessels, usually identified with *kernoi* or *plemochoae*. Newly available archaeological data enriches an older ongoing discussion and leads to the formulation of some conclusions and new questions. Being of rare distribution and strong Attic concentration, produced and depicted in art during a specific time range, an archaeological case study of the shape of these cult vessels may offer arguments for an interpretation of specific religious practice. This category of vases provides crucial material evidence for the Attic Eleusinian cult of the Classical and Hellenistic period. This can be studied through field archaeology, ceramic typology, numismatics, iconography and vase painting, and textual testimony. Interpretation and identification are thus dependent on the methodological approach applied. We attempt to highlight the features which still remain unclear and the fields which might provide solutions, and to propose directions for future research.

^{*} Mes plus sincères remerciements vont au Dr. Jutta Stroszeck, Directrice locale des fouilles du Céramique (DAI Athen), pour m'avoir confié l'étude des vases éleusiniens des fouilles allemandes. Sans cette expérience, les observations qui suivent n'auraient pu être formulées. Je dois beaucoup à Mme Kalliope Papangeli, Directrice du Musée archéologique d'Éleusis, pour les autorisations répétées de consulter le matériel inédit d'Éleusis afin de me permettre d'établir des comparaisons, et l'autorisation pour certaines images. De même, au Dr. A. Heiden du Photoarchiv D.A.I. pour avoir mis à ma disponibilité des nouveaux tirages de photos publiées par G. Bakalakis en 1991. Je remercie Mlle Amandine Perrier, doctorante en archéologie grecque, Universités d'Aix-en-Provence et de Thessalie (Volos), pour avoir relu mon texte et corrigé le français. Que les éditeurs de la revue soient remerciés pour les corrections finales. L'article est issu des recherches doctorales effectuées dans le cadre du programme de bourses européennes Herakleitos, n° 70/3/7233 (Université d'Athènes). La bibliographie de l'article est sélective.

Le titre de la revue *Kernos*, ainsi que son emblème graphique¹, entend signifier la volonté d'ouverture pluridisciplinaire du *CIERGA* à l'égard de spécialistes de différentes disciplines. De fait, cette polyspermie s'apparente au vase antique nommé *kernos*. Dans l'éditorial du premier fascicule, le choix du titre est expliqué : « Le *kernos*, comme on sait, était un vase cultuel, divisé en plusieurs compartiments, dont se servaient les fidèles pour offrir les prémices à la divinité »². Il s'agit d'un nom antique employé pour plusieurs formes différentes, sur une période étendue. Il peut désigner quasiment tout récipient complexe à destination rituelle, même s'il se distingue fortement de la définition fournie par Athénée³.

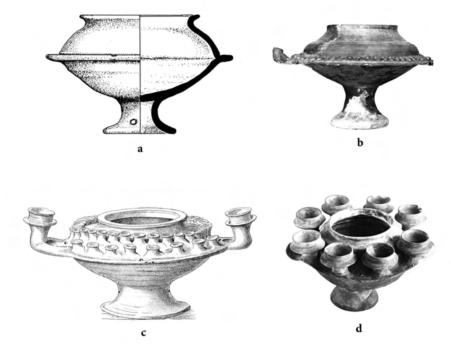


Fig. 1

Dans sa brève salutation lors du colloque du C(I)ERGA en 1987, Georgios Mylonas⁴, fouilleur régulier d'Éleusis depuis 1930, affirmait que : « des catégories

¹ Le dessin de la couverture se fonde sur un vase minoen du II^e millénaire av. J.-C., en provenance du site de Archanes-Phourni (bâtiment funéraire 6, Phase MM IA). Il a été réalisé par M. Tsagari; SAKELLARAKIS, SAPOUNA-SAKELLARAKI (1997), 402-403, fig. 359. Il s'agit d'une forme rare du répertoire minoen.

² Kernos 1 (1998), p. 5; http://www.kernos.ulg.ac.be/presentation_fr.html: «L'image du kernos, récipient à cupules multiples, notamment utilisé pour l'offrande des prémices, est une métaphore de l'orientation résolument pluridisciplinaire de la revue ».

 $^{^3}$ Ath., XI, 478c-d (Polémon) et XI, 476e-f. Pour les sources antiques, BIGNASCA (2005), p. 251, n° 617-622.

⁴ Kernos 1 (1988), p. 101.

entières de vases, comme les *kernoi* et les *plemochoai*, sont des vases destinés à une utilisation rituelle. » Clairement, il tient à dissocier les deux vases, et son allusion s'inspirait sans doute des vases spécifiques du sanctuaire éleusinien⁵.

1. Définition – onomatologie

Pour le présent propos, nous nous limiterons aux vases attiques produits et utilisés dans le cadre des mystères d'Éleusis, une production spécialisée et délimitée dans l'espace et dans le temps (période classique et hellénistique en Attique)⁶. La forme centrale de ces vases est toujours celle d'un petit cratère à deux anses et pied conique ou mouluré, mais ils présentent une large variété dans leurs détails, dimensions, matériaux, et qualité d'exécution. Souvent, ils portent sur l'épaule soit un décor plastique en relief, soit de petits anneaux adossés, soit un décor schématique de protubérances plastiques, soit des vases miniatures, surnommées *kotyliskoi* d'après Athénée (*Fig. 1a-d*)⁷. On en trouve en argile, en argile dorée⁸, en bronze⁹, ou en marbre¹⁰. Leur taille peut aller de quatre centimètres (vases exclusivement votifs et non-usuels)¹¹ jusqu'aux dimensions monumentales de près d'un mètre de hauteur, qui s'observent sur les versions en

⁵ Pourtant, dans ses publications, il nommait ces vases éleusiniens des *kernoi*, cf. MYLONAS (1961), p. 221-222.

⁶ Dans le présent article, nous n'aborderons pas la question du décor polychrome des vases peints; voir RUBENSOHN (1898), p. 297-300, pl. 14; BEAZLEY (1941); MITSOPOULOU (2007), vol. B, p. 507-517 et vol. C, p. 1063-1067. Celui-ci fera le sujet autonome d'autres communications; voir MITSOPOULOU, sous presse (C).

⁷ Athénée, XI, 478c-d et 476e-f. Pour les quatre types, voir ci-dessous, n. 86.

⁸ Témoignages de PHILIOS (1885), p. 172; RUBENSOHN (1898), p. 297; SKIAS (1894), col. 200-201, n. 1 (sous le sol du Bouleutérion, dans les couches supérieures, grand nombre de vases dorés); BAKALAKIS (1991), p. 110 (type simple); POLLITT (1979), p. 209; MITSOPOULOU (2007), p. 484-485. Pour les types a et c de Pollitt/Bakalakis, voir n. 86; un vase doré simple est exposé dans la vitrine n° 21 du Musée d'Éleusis.

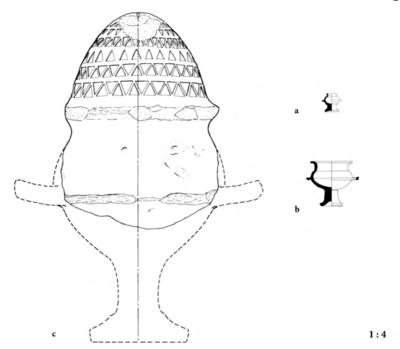
⁹ Aucun vase en bronze n'a été publié à ce jour. Ils proviennent – à une exception près – d'Éleusis même: Rubensohn (1898), p. 283; Bakalakis (1991), p. 109 pour Éleusis. Il a pourtant été fait mention d'un fragment de spécimen en bronze provenant de la fouille du sanctuaire (sic, c'est-à-dire le « portique dorique ») de Thorikos, trouvé avec un fragment de vase de forme simple en argile. Inédits, voir Tsaimou, Oikonomakou (1998), p. 213; sur cette fouille récente voir Oikonomakou (1996), p. 19-23; synthèse, Mitsopoulou (2007), 482-483.

¹⁰ Plusieurs spécimens en marbre proviennent du sanctuaire d'Éleusis: RUBENSOHN (1898), p. 283; BAKALAKIS (1991), p. 109, 112; PAPANGELI (2002), p. 23, 256; MITSOPOULOU (2007), p. 477-481.

¹¹ POLLITT (1979), p. 217 (P 28036), n° XII.1, pl. 72.a; MITSOPOULOU (2007), vol. B, p. 485-486, pl. 24; MITSOPOULOU, *Kerameikos* inédit, voir ci-dessous n. 89.

marbre (Fig. 2a-c)¹². Seuls des choix sélectifs ont été publiés jusqu'ici, mais on en recense un grand nombre à Éleusis¹³.

Fig. 2



Dès le départ¹⁴, deux noms antiques ont été proposés pour les vases en question : le *kernos*¹⁵ et la *plemochoè*¹⁶. Le *kernos*, selon Athénée (XI, 478d), se distinguait par ses cupules, recevait des panspermies et était censé être utilisé lors

.

¹² Un seul exemplaire monumental provenant de l'Éleusinion de l'Agora d'Athènes a été publié, *Agora* XXXI (Miles), p. 100, 221, n° 17 (A 2410), fig. 13, pl. 40; KRAUSKOPF (2005), p. 218, comme *thymiaterion*. Ils appartiennent tous à la forme simple, sans cupules.

¹³ Je remercie la directrice du Musée d'Éleusis, K. Papangeli, pour l'autorisation d'étudier le matériel à plusieurs reprises entre 1996 et 2007. En ce lieu, on ne fera usage que de vases publiés.

¹⁴ BEULÉ (1858), p. 155-156. À la base des vases représentés sur les monnaies athéniennes, il reconnut qu'ils devaient être associées aux mystères d'Éleusis et chercha dans les sources antiques les vases mentionnés en relation avec ce rite. Le *kernos* et la *plemochoè* apparurent comme les candidats les plus adéquats. Il argumenta à leur sujet quarante ans avant la découverte des premiers *realia*. Ainsi, la subtilité de son raisonnement, qui semble encore tenir debout un siècle et demi plus tard, est remarquable. La majorité des numismates a toujours maintenu le terme « plemochoè », voir PERNICE (1894), p. 140; *Agora* XXXI, p. 30, 47, n° 61 et KROLL (2009); hormis SVORONOS (1901), p. 513, fig. 30-33 (*kernos* et *kerchnos*) et M. Crosby (*Agora* X); ENGEL (1884), p. 19, n°s 187-191 semble ignorer l'attribution éleusinienne et le désigne sous le nom de « vase ».

¹⁵ Kernos: THOMPSON (1934), p. 447-450; pour le troisième nom proposé, kotyliskos, voir BEULÉ (1858), p. 156 et BIGNASCA (2005), p. 250.

¹⁶ Plemochoè: Brommer (1980), p. 544-545; Bignasca (2005), p. 251.

des kernophories. Très souvent déjà, la relation de ces kernophories avec les grands mystères d'Éleusis a été mise en doute¹⁷. Rappelons juste l'interdiction du vin et des fèves (*kyamoi*) dans le culte éleusinien¹⁸, ingrédients pourtant mentionnés dans la recette d'Athénée pour le *kernos*¹⁹. Selon la même source (XI, 495-496), la *plemochoè* est un vase à pied ferme en forme de toupie qui était utilisé lors du dernier jour des mystères, au cours du rituel homonyme de la *Plemochoè*: on versait sur le sol le liquide contenu dans deux vases; l'un vers l'est, l'autre vers l'ouest²⁰.

1.1. Approches interprétatives

Les spécialistes qui se sont interrogés sur les vases éleusiniens, qu'ils soient des *kernoi* ou pas, de différents points de vue, et sans toujours profiter des résultats et des acquisitions des disciplines voisines²¹, comprennent : les numismates, poussés les premiers par le besoin d'interpréter le symbole ornant certaines séries de monnaies et tessères athéniennes²²; les archéologues de terrain souvent confrontés au besoin de les publier et de les commenter, sans nécessairement maîtriser le sujet dans la totalité²³; les archéologues céramologues, ces derniers étant davantage en

¹⁷ Déjà Beulé (1858), p. 155, n. 3; Rubensohn (1898), p. 287-288; Pringsheim (1905), p. 72-73; Léonard (1921), p. 322; Schauroth-Upson (1942), p. 180-181; Bignasca (2005), p. 251, n° 616.a; Clinton (2009), p. 243, n. 11.

¹⁸ Voir à ce sujet les objections déjà exprimées par KERÉNYI (1967), p. 181-186; Pausanias, I, 37, 4-5; *Hymne Hom. Dem.*, l. 206-211. Pourtant, le vin est nommé parmi les biens offerts pas les ἀρχουσαι aux prêtresses du Thesmophorion du dème de Cholargos, voir CLINTON (1996), p. 113, App. I, no. 2 (*IG* II² 1184, l. 9-10 = *SEG* XXXV 239), 334/3 av. J.-C.; CLINTON (2009), p. 244-245 et n. 13.

 $^{^{19}}$... ἔνεισι δ' ἐν αὐτοῖς ... κύαμοι, ... οἶνος, ...

²⁰ Ce rituel est souvent interprété comme une libation envers les divinités chthoniennes et les morts, voir Beulé (1858), p. 156, n. 3 (avec rf. antérieures); MICHEL (1922), p. 510; BROMMER (1980), p. 548; *Agora* XXXI, p. 100-101; ainsi aussi Palinkas (2008), p. 16, 219-220; Brommer (1980), p. 548 et n. 22 donna l'information erronée que les *plemochoai* se trouvent dans plusieurs tombes. Il déduit cette information par la simple présence des vases au Kerameikos (communication orale par U. Knigge). Pourtant, pour très peu de spécimens la provenance d'un milieu funéraire peut être démontrée avec certitude; on en dénombre à ce jour une infime minorité, voir MITSOPOULOU (2007) vol. B, p. 392. Le résultat est que cette erreur se répète dans la bibliographie postérieure comme un fait incontestable : Krauskopf (2005), p. 253; *Agora* XXXI, p. 101; PALINKAS (2008), p. 199 : «The *plemochoei* was used to pour ritual libations to the dead on the initiates' last day at Eleusis, ..., the *plemochoai* were 'emblematic of the Eleusinian Mysteries,' yet from their deposition in various Attic graves, they also had a general association with the Dead, perhaps from a first connection with the Mysteries and its promise. »

²¹ À l'inverse du but initial de cette revue.

²² BEULÉ (1858), p. 154-158; SVORONOS (1901), p. 513; BEAZLEY (1941), p. 1-7 (étude d'iconographie et numismatique, ignorée par les archéologues jusqu'en 1985, réintroduite par Cl. Bérard); THOMPSON (1942); Agora X, p. 106, 123, n° L 336, pl. 31; KROLL (1992), p. 355-356; Agora XXVI, p. 30.

²³ Philios (1885); Kourouniotes (1898); Skias (1901), p. 10-21; Dragoumis (1901); von Fritze (1897); Stavropoullos (1938), p. 28, fig. 31; Gebauer (1940), p. 347-349, fig. 27;

mesure de commenter une forme de vase²⁴; les archéologues iconologues et historiens de la religion, qui cherchent à tirer de l'étude de ces vases des conclusions sur le rite, et non sur la forme ou la typologie²⁵; et, enfin, les chercheurs de diverses spécialités, qui soutiennent que les variantes formelles des *kernoi* – annulaires ou éleusiniens – auraient la même signification et utilisation dans le rituel²⁶.

Ces vases, exhumés d'abord à Éleusis par Philios et Skias au XIX^e siècle²⁷, amplement étudiés par la première génération de fouilleurs²⁸, ont reçu leur premier traitement synthétique et approfondi par Otto Rubensohn, qui publia en 1898 l'article le plus pertinent au sujet du matériel éleusinien²⁹. Il proposa des

Mylonas (1961), p. 221-222; Willemsen (1977), p. 137, pl. 57,1; Tsaimou (1988), p. 42-44, 283, n° 19-22; Ellis-Jones (1982); Baziotopoulou, Drakotou (1994), p. 35, pl. 20c; Cronkite (1997), vol. B, pl. 80; Mazarakis Ainian (1998), p. 370-371, n. 67; Tsaimou, Oikonomakou (1998); AD 54 (1999), B '1, p. 80-82 [Tsirigott-Drakotou]; Orfanou (2000), p. 382, n° 439-442; Salliora-Oikonomakou (2004), p. 107, fig. 97; Mitsopoulou (2005), p. 325-331, 357, fig. 22, 2-9; Kerameikos XVII (U. Knigge), p. 96-97, 190, 193, 201, 222 (Bau Z); Tsaravopoulos et al. (2001), p. 182-183, fig. 4-5 (sans mention du kernos, voir Tsaimou, Oikonomakou [1998], p. 211); AR (2004), p. 7 (J. Whitley), Kerameikos; Tsirigott-Drakotou (2008), p. 316; Platonos-Giota (2004), p. 424-426, spec. 425, 453, fig. 13 et Platonos (2009), p. 140-145 et spec. 142 et fig. 9.7-9.8; Drakotou (2009), p. 115-116.

²⁴ CUVE (1900), p. 822-825; MICHEL (1922), p. 1-20; LULLIES (1951), col. 225-226; THOMPSON (1934), p. 147-150; BURR-THOMPSON (1952), p. 153-154, n° 84-85, 164; SCHEIBLER (1964), p. 72-108; OCHSENSCHLAGER (1968), p. 57-61; Agora XII (Sparkes et Talcott), p. 183, 332, pl. 44, n° 1364 (type noir à coupelles, non-éleusinien); POLLITT (1979); KANOWSKI (1983), p. 53-55; BAKALAKIS (1991); Agora XXIX (Rotroff), p. 211-212; Agora XXXI (Miles), p. 95-103; BIGNASCA (2000), p. 1-3 et BIGNASCA (2005); KRAUSKOPF (2005); MITSOPOULOU, diverses études : voir la bibliographie.

²⁵ Pringsheim (1905), p. 69-78; Schefold (1934), p. 24, n° 191 (kerchnos); Delatte (1955), p. 58-59 et n. 8, 1; Kerényi (1967), p. 177-185 et 214-216; Simon (1966), p. 88 and n. 95-96 et Simon (1983), p. 36-37, n. 77; Linders (1988), p. 229-230; Clinton (1988), p. 72, 76 et n. 45; Clinton (1992), p. 74-75, 80 (pour la Regina Vasorum, Petersburg St 525, voir Zaccagnino (1998), p. 162, RT 459 et Krauskopf [2005], p. 221-222, n° 414); Patera (2007) (thèse inédite); Leventi (2007), p. 121-123, n. 56, fig. 12; Tiverios (2008), p. 131; Clinton (2009); Palinkas (2008); Patera (2010), p. 122.

²⁶ Cos: HERZOG (1901), p. 134-137; Délos: BRUNEAU (1970), p. 281 et n. 7; Pella: LILIMBAKI-AKAMATI (1996), p. 91-92 et n. 168; Thasos: ROLLEY (1965), p. 471-475; ROLLEY (1990), p. 405; MULLER (1996), p. 485-486 (le kernos éleusinien serait une variante complexe du kernos annulaire, aurait la même signification et la même utilisation dans le rituel); à propos des vases annulaires kernoides, ces chercheurs intègrent dans leur argumentation sur des sites comme Délos et Thasos l'historique concernant le rituel éleusinien et la pertinence supposée de la définition que donne Athénée du kernos.

²⁷ Premieres fouilles: PHILIOS (1885); SKIAS (1894), col. 200-201, n. 1; comptes rendus annuels, dans *PAAH* 1882-1884, 1894-1895.

²⁸ PHILIOS (1885); SKIAS (1901); DRAGOUMIS (1901); VON FRITZE (1897) et surtout KOUROU-NIOTES (1898). La préoccupation première des chercheurs de cette phase était de trancher entre le nom de *kernos* ou *plemochoè*, et de définir leur fonction comme brûle-encens (*thymiateria*), vase pour la kernophorie, c'est-à-dire le *kernos*, pour le breuvage rituel des mystères d'Éleusis, le *kykeon*, ou vase pour le rite final des mystères, les *Plemochoai*.

²⁹ Rubensohn (1898).

descriptions pertinentes³⁰, avec pour seul tort d'appeler les vases des *Kerchnoi*, une erreur qui fut corrigée par la recherche ultérieure³¹. Konstantinos Kourouniotes consacra lui aussi de longues études au sujet³². Au début du XX^e siècle, l'intérêt pour ces vases diminua, faute de nouvelles données vu la rareté de la forme, pour finalement reprendre autour des années soixante-dix³³. Le matériel de l'Agora d'Athènes fut publié sommairement mais systématiquement en 1979 par J.J. Pollit³⁴, tandis que le matériel d'Éleusis attend toujours sa publication finale dans sa totalité.

Georgios Bakalakis fut chargé de l'étude de ces vases à la suite de Kourouniotes.³⁵ Il n'a – hélas – pas eu le temps de mener à terme cette publication et son article préliminaire dans la quatrième livraison de *Kernos* reste le seul témoignage publié de son travail certes approfondi, mais malheureusement inachevé³⁶.

Jusqu'en 1980, on observe deux tendances interprétatives: les numismates, suivant l'ancienne nomenclature proposée par Beulé³⁷, nomment les simples vases éleusiniens qui apparaissent sur les monnaies des *plemochoai*, tandis que les archéologues qui commentent les *realia* de tous types (simple ou complexe) s'en tiennent au terme de *kernos*, imposé par la première génération des fouilleurs d'Éleusis. Pourtant, en 1980, un bref article de F. Brommer³⁸ vient réintroduire³⁹ l'approche des numismates dans le milieu des céramologues. Avec une argumentation convaincante, mais sans nouvelles données, il ranime l'ancienne discussion concernant la distinction entre les variantes simples et complexes des vases; il

³⁰ Il identifia correctement le décor graphique des vases (voir n. 6) et offrit la synthèse la plus étendue des observations du matériel éleusinien.

³¹ Sur la confusion entre les mots *kernos* et *kerchnos* voir LINDERS (1989), p. 229-230; sur la relation du mot *kerchnos* avec la toreutique, voir déjà KERÉNYI (1967), p. 181-186 et PRINGSHEIM (1905).

³² KOUROUNIOTES (1898), p. 25-26 et n. 15; il s'opposa à l'identification des vases aux *plemo-choai*, proposée par Beulé, à cause de la table de Ninnion. Il opta pour le nom de *kernos*. Le dossier des notes de Kourouniotes au sujet des vases éleusiniens est déposé aux archives de la Société Archéologique d'Athènes. Je remercie la responsable des archives Mme E. Papanikolaou pour cette information.

³³ Dans la période intermédiaire, ce sont de nouveau les numismates, ou les iconologues qui écrivaient à leur sujet : SVORONOS (1926); BEAZLEY (1941); THOMPSON (1942); MÖBIUS (1955).

 $^{^{34}}$ POLLITT (1979), p. 211-225; M. MILES, Agora XXVI, p. 105-185 mit à jour les données chronologiques des couches en question.

³⁵ Son intérêt pour le type a même conduit ses élèves à lui offrir un volume homonyme de mélanges : ΚΕΡΝΟΣ. Τιμητική προσφορά στον καθηγητή Γεώργιο Μπακαλάκη, Θεσσαλονίκη 1972.

³⁶ BAKALAKIS (1991), p. 105-117. Il était dès le départ membre du comité consultatif de la revue *Kernos*.

³⁷ Voir ci-dessus n. 13.

³⁸ BROMMER (1980), p. 1980, 544-549; article écrit initialement en réponse aux céramologues qui investiguaient l'identité d'une autre forme de vase, nommée *exaleiptron*, *kothon* ou *plemochoè*, voir SCHEIBLER (1964).

³⁹ En p. 549 il soutient que sa conclusion était indépendante des anciennes théories de E. Beulé.

propose un nom différent pour les deux variantes, simples ou complexes, dont la simple serait la *plemochoè* éleusinienne.

Cette proposition fut suivie par la grande majorité des chercheurs ultérieurs⁴⁰. Le vase simple, le seul à figurer aussi sur les monnaies athéniennes, serait la *plemochoè*, tandis que les vases complexes (jamais représentés dans l'iconographie), de toute forme, éleusinienne ou non, pourraient être reconnus en groupe sous le terme de *kernos* (voir *Fig. 3a-c*).

La publication sporadique de vases issus de nouveaux contextes s'est accrue depuis lors, surtout en Attique⁴¹. En 2005, le Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA) consacrait deux lemmes du chapitre sur les instruments de culte (vol. V.II.b) aux vases éleusiniens. A. Bignasca et I. Krauskopf sont les auteurs des entrées sur le kernos et la plemochoè. Leurs contributions sont systématiques et riches⁴², mais elles adoptent une approche diversifiée en ce qui concerne le classement des types: A. Bignasca, auteur d'une monographie sur les vases circulaires en 2000, avait clairement désigné l'autonomie de la production des vases éleusiniens de la période classique en Attique, simples ou complexes, par rapport à la longue histoire des vases kernoides circulaires. Ainsi, dans son lemme « Kernos » de 2005, il essaie de rester fidèle à sa première approche sans créer de conflit avec le lemme « Plemochoe » par Krauskopf; il suit l'article de Bakalakis, classe les vases éleusiniens en quatre sous-groupes (A-D)⁴³, dont A-C sont les vases complexes, les kernoi, et D est la catégorie des vases simples qu'il propose ici de nommer plemochoè, en l'excluant de sa discussion et renvoyant au lemme de Krauskopf⁴⁴. De plus, il conclut que le kernos servirait en relation avec Déméter et Korè, tandis que la plemochoè serait associée à une libation chthonienne pour Plouton⁴⁵.

⁴⁰ ELLIS-JONES (1982), p. 192, n. 2 admet avoir pris connaissance trop tard de son article et souscrit à sa thèse, sans pourtant changer le titre de son article alors sous presse; CLINTON (1992), p. 74 et n. 59; *Agora* XXXI, p. 95-103; ORFANOU (2000), p. 382; BIGNASCA (2000) contre BIGNASCA (2005) et KRAUSKOPF (2005).

⁴¹ Voir Mitsopoulou (2005), p. 326-327, n. 101; Mitsopoulou (2007), vol B, p. 535-637; Mitsopoulou (2010), p. 53, n. 62-63, p. 54, n. 69, p. 72, n. 169. Ci-dessous, n. 85, 89.

⁴² Y manquent toutefois l'autopsie, certains titres importants des dernières décennies (*Agora* XXIX, *Agora* XXVI), et plusieurs titres grecs. Ils employent un classement différent: Bignasca classe selon l'endroit de provenance et le type (simple ou complexe), tandis que Krauskopf classe par endroit de provenance et par matière. C'est pertinent puisque les vases complexes (*kernoi*) n'existent qu'en argile, tandis que les vases simples (*plemochoai*) étaient fabriquées en plusieurs matières; voir n. 8-10.

⁴³ En suivant POLLITT (1979) et BAKALAKIS (1991), voir n. 86.

⁴⁴ En suivant Brommer (1980) et *Agora* XXXI (Miles), titres absents de la monographie de BIGNASCA (2000). Ainsi, il manque d'observer les traits communs entre les deux groupes, comme par exemple le décor peint ou la disposition des trous sur l'anse et les pieds.

⁴⁵ BIGNASCA (2005), p. 250. KRAUSKOPF (2005), p. 253 soutient l'inverse : la *plemochoè* ne peut avoir comme seule destination la libation du jour final, mais devrait avoir une fonction comme récipient du kykeon. Elle affirme pourtant ne pas disposer de preuves. Krauskopf a le grand mérite d'avoir réintroduit le diadème Stathatos (voir ci-dessous, § 4.2.2), mais elle ne souligne pas la richesse d'information qu'il livre et qui offre en fait un fort argument en faveur de sa thèse.

Ensuite, il nomme les vases simples sur la tablette de Ninnion des « kernoi sans cupules », en créant une certaine inconséquence par rapport au classement proposé au départ. Au contraire, I. Krauskopf soutient dans le lemme « Plemochoe » la distinction nette entre kernos complexe et plemochoè simple, en suivant Brommer⁴⁶. Ainsi, la « famille » des vases éleusiniens se retrouve séparée sous deux titres différent. Elle donne aussi une importante dimension à la fonction alternative des vases (au couvercle haut et ajouré) comme brûle-encens⁴⁷. Le critère majeur de classification est ici le type (vases simples) – sans autre observation de la forme même des realia, – puis le matériel et l'endroit de provenance.

Récemment, Kevin Clinton a poussé la discussion plus loin, motivé par les fragments de cupules symboliques identifiés à Kythnos⁴⁸. Il propose de chercher une destination cultuelle différente pour les deux versions des formes éleusiniennes; la *plemochoè*, qui se caractérise par une forme simple, serait utilisée lors des grands mystères d'Éleusis, tandis que le *kernos*, de forme complexe, était usité lors des Thesmophories pour des panspermies⁴⁹.

1.2. Les vases éleusiniens du sanctuaire de Déméter à Kythnos

En 1994, j'ai commencé l'étude du matériel archéologique du sanctuaire de Déméter à Kythnos⁵⁰. Un tesson du lot restait alors non interprété⁵¹. Je parvins à l'identifier grâce à un vase précis d'Éleusis publié dans le quatrième numéro de *Kernos*⁵². Malgré sa pluridisciplinarité, *Kernos* n'est pas une revue d'archéologie de terrain par laquelle on commencerait une recherche typologique sur du mobilier archéologique fragmentaire. Pourtant, Bakalakis y a publié de nouvelles images de ces vases rituels rares d'Éleusis. Son article contribua non seulement à

⁴⁷ Krauskopf (2005), p. 218, n° 358; étant donné la brièveté des lemmes, certaines constatations ne sont pas présentées avec un doute suffisant, mais plutôt comme des certitudes : datation des vases aussi bas que le II° s. av. J.-C., fréquence de vases retrouvés pleins de cendres ou portant des traces de combustion et rôle comme brûle-encens, surinterprétation de la faible documentation de provenance funéraire des vases du Céramique (voir n. 20).

⁴⁶ Le « Plain type » de Pollitt.

⁴⁸ Voir ci-dessous, n. 51, 55; la première apparition du type complexe de vase éleusinien en dehors l'Attique.

⁴⁹ CLINTON (2009), p. 244-246. Il avait déjà soutenu ailleurs l'idée que les dits « kernoi » d'Éleusis seraient à associer à la célébration des Thesmophories, voir CLINTON (1988), p. 72, 76.

⁵⁰ Sur Kythnos, voir MITSOPOULOU (2005); ead (2007), vol. A, p. 261-263, n° 279-288, pl. 13; ead (2010). Ces données et observations étaient aussi publiées dans MAZARAKIS AINIAN (1995), p. 172-173, fig. 28 et MAZARAKIS AINIAN (1998), p. 371.

⁵¹ Tesson récolté de l'Acropole, lors de la prospection 1992, par Dr. A. Gounaris; tentative d'interprétation spontanée par les collègues comme chevelure de figurine ou de fleur. Fragment n° B'92/Π8 1, MITSOPOULOU (2005), p. 329, n. 108, K1, fig. 22, 9; MITSOPOULOU (2010), p. 47 et n. 31, p. 84, fig. 4, a.

 $^{^{52}}$ Bakalakis (1991), p. 116, fig. 3, B22. Mitsopoulou (2005), n. 108 et Mitsopoulou (2010), 86, fig. 7a-b.

l'identification du vase rare parmi le matériel votif de Kythnos mais, plus important encore, il marqua le début de notre intérêt pour ce sujet qui ne tarit pas de questions encore à élucider⁵³.

Le constat de la présence d'une version du vase éleusinien hors des limites géographiques de l'Attique⁵⁴, dans un petit sanctuaire périphérique des Cyclades, posa une série de questions qui dépassent de loin les besoins du catalogage et de la publication du mobilier d'un petit sanctuaire. Les fragments, bientôt arrivés au nombre de dix⁵⁵, représentent moins de 1% du matériel total du dépôt du sanctuaire kythnien⁵⁶, mais ils sont pourtant trop nombreux pour être ignorés ou considérés comme une présence fortuite. Quand une fouille du site deviendra possible⁵⁷, de nouveaux spécimens apparaîtront sans doute. Quelle était donc la fonction des vases à Kythnos ? S'agissait-il d'offrandes votives, rapportées de loin, ou de vases servant au culte local ? Dans quel rituel les employait-on ? À Éleusis, pour les mystères, et à Kythnos pour des Thesmophories locales ? Pourquoi n'en trouve-t-on pas dans les autres sanctuaires des Cyclades (Thesmophoria) ⁵⁸ ? Sont-ils encore non identifiés ou sont-ils inexistants ? Afin de répondre à ces questions à l'avenir, une meilleure compréhension du vase rituel s'impose.

2. L'usage moderne du terme de *kernos*

Le *kernos* d'Athénée a été reconnu par les archéologues sous diverses formes de vases complexes dotés des cupules miniatures posées sur leur bord⁵⁹. Des exemples peuvent être cités pour plusieurs époques (cycladique, minoenne, archaïque, classique). On s'en tiendra ici à ceux du premier millénaire av. J.-C.⁶⁰.

⁵³ BAKALAKIS (1991), p. 114-117, fig. 1-6. Ce furent les premières nouvelles images des vases d'Éleusis après les rares spécimens imposants qui illustraient les premières publications du XIX° s.

⁵⁴ Pour les endroits de provenance des vases, voir n. 41, 85, 89 et 141.

⁵⁵ MITSOPOULOU (2010), 84, fig. 4, 86, fig. 8-9. La première identification facilita la localisation de nouveaux fragments *in situ* ou parmi les tessons déjà collectés.

⁵⁶ Statistiques: sur un lot de 1065 fragments étudiés, on compte 27% de céramique, 36% de lampes, 13% de lustres et 24% de figurines en terre cuite. La grande majorité date entre le début du V° siècle et la fin de la période hellénistique (II° s. av. J.-C.). Nous proposons de dater les dix fragments de vases éleusiniens dans le dernier quart du V° siècle.

⁵⁷ Le sanctuaire au sommet de l'acropole est situé dans le champ privé d'un habitant kythnien, M. Yannitsanis (coordonnées géographiques : lat. 37°24'23.93"N, long. 24°23'77.88"E, voir Google Earth). Sans moyens financiers pour acheter le terrain, ou une initiative de la part du Ministère de la Culture afin de réaliser une expropriation, il n'est pas possible d'obtenir une autorisation de fouille. Toute recherche se limite actuellement à une prospection de surface.

⁵⁸ Des vases éleusiniens originaux n'ont pas encore été identifiés dans d'autres îles cycladiques, voir MITSOPOULOU (2007), vol. A, p. 83-84 et n.1; MITSOPOULOU (2010), p. 49, 71 et n. 166. Cette lacune peut provenir de la recherche, ou peut refléter une véritable absence d'équipement archéologique analogue.

⁵⁹ Voir ci-dessus, Fig. 1c-d et 3a-c.

⁶⁰ Pour les kernoi annulaires des périodes géométrique et archaïque, voir BIGNASCA (2000);E. ZOSI, « An unusual vase in Athens National Archaeological Museum », MDAI(A), sous presse.

2.1. Vases annulaires kernoides

Parmi les différentes catégories de vases, nous recensons tout d'abord les vases annulaires à miniatures diverses adossées (des hydrisques, le plus souvent). Ces récipients, sans doute à fonction rituelle, ont été davantage appelés kernoi à cause des vases miniatures qui ornent leur anneau et bien qu'il leur manque la vasque centrale pour la réception de produits non-liquides. Souvent ils ont servi comme argument majeur en faveur de l'identification de sanctuaires de divinités féminines, dont Déméter⁶¹. Depuis peu, leur association directe avec Éleusis et ses mystères a pourtant tendance à s'estomper. En premier lieu, la relation du kernos proprement dit avec les mystères d'Éleusis a tendance à être contestée et est loin d'être assurée⁶², et, en second lieu, les vases annulaires de ce type, extrêmement répandus dans le monde grec - comme ailleurs - ne sont pas spécialement liés à Éleusis⁶³. Il est vrai qu'un seul exemplaire a été publié à Éleusis⁶⁴, mais la forme n'est pas prépondérante sur le site, en tout cas pas plus qu'ailleurs. Ainsi, les archéologues qui publient ce genre de vase et en déduisent avec une certaine conviction un culte de Déméter, en élaborant même une interprétation comparative avec les supposées kernophories (crues) propres à Éleusis, ne semblent pas pouvoir s'appuver sur des données archéologiques évidentes⁶⁵. Comme l'a si bien démontré Andrea Bignasca, cette forme a pris racine au 4º millénaire au Moyen Orient et gagna ensuite Chypre et le monde grec; elle apparaît aussi bien dans les tombes que dans les dépôts votifs, et c'est seulement à partir de la période archaïque, qu'elle apparaît davantage dans les sanctuaires. La répartition de ces vases n'est nullement exclusive de Déméter, pour preuve les fameux exemples archaïques de l'Heraion de Samos, ou du sanctuaire d'Athéna à Lindos⁶⁶. Il est pourtant vrai qu'on les trouve souvent aussi dans des sites qui ont de fortes chances d'avoir desservi le culte demetriaque, sous diverses formes (Amphipolis, Chios, Dion, Rhodes, Cos, Vrysses Kydonias en Crète, Éleusis, Naxos, Thasos, Kythnos, etc.)⁶⁷. Ce sont des objets indicatifs, mais peu décisifs pour déterminer le caractère spécifique d'un culte.

⁶¹ Comme exemple, à Thasos : ROLLEY (1965), p. 475 et n. 9; MULLER (1996), p. 485-486.

⁶² Voir ci-dessus, n. 17.

⁶³ BIGNASCA (2000), p. 1-3 et BIGNASCA (2005), p. 250-252, n° 628-640.

⁶⁴ RUBENSOHN (1898), p. 304-305, d'Éleusis, lieu de provenance précise inconnu. Mentionné comme perdu par ROLLEY 1965, p. 475. Le fragment existe et est aujourd'hui conservé dans le dépôt du Musée d'Éleusis (observation personnelle).

⁶⁵ Thasos: voir n. 61; Chios: STEPHANOU (1958), p. 66-68 et pl. 8, et autres.

⁶⁶ Samos, Heraion: BIGNASCA (2005), p. 252, n° 639; Lindos, Sanctuaire d'Athéna: BLINKEN-BERG (1931), p. 334, fig. 48.

⁶⁷ Pour des références détaillées, voir MITSOPOULOU (2005), p. 324-325 et n. 89-95.

2.2. Vases à vasque ouverte ornée de cupules, à vernis noir

Nous allons à présent nous pencher sur un autre groupe intéressant, celui de larges vases à vernis noir, reposant sur un haut pied évasé, disposant d'une vasque large et ouverte, avec des petites cupules miniatures posées sur le bord (Fig. 3a)⁶⁸. Ils semblent dater des IVe et IIIe s. av. J.-C. et apparaissent davantage en Attique. Ils correspondent bien à la définition du terme antique (Ath., XI, 478d : τοῦτο δ' ἐστὶν ἀγγεῖον κεραμεοῦν ἔχον ἐν αὐτῷ πολλοὺς κοτυλίσκους κεκολλημένους), sont faciles à remplir et à manier, et sont aussi couramment publiés comme des kernoi.

Une exploration minutieuse des endroits de provenance de ces vases rares révèle pourtant un fait étonnant⁶⁹: aucun ne proviendrait avec certitude d'un endroit lié précisément au culte de Déméter, ou à l'un de ses sanctuaires. Aucun vase original de la sorte retrouvé à Éleusis ne nous est connu, et les spécimens de l'Agora proviennent de puits et de dépôts sans association fixe ou directe vers l'Éleusinion⁷⁰. Nous pouvons faire le même constat pour le petit nombre de tessons – inédits – du Céramique⁷¹. Un vase bien conservé provient de ladite *Hiera Oikia* de Kavouri, une dépendance du sanctuaire d'Apollon⁷², et un autre tesson provient dudit Dioskourion de Délos⁷³: Philippe Bruneau avait jadis proposé d'y reconnaître le Thesmophorion délien, conduit en grande partie à cette conclusion par ce *kernos*. Or, le reste du mobilier ne contribue pas à cette hypothèse, et le vase en question n'est malheureusement pas significatif⁷⁴. Récemment, Aris Tsaravopoulos a fait mention d'un petit temple de Déméter fouillé à Kalyvia en Attique; il a été identifié comme tel en partie par de prétendus *kernoī*⁷⁵. L'investigation révéla

 $^{^{68}}$ Thompson (1934), p. 340, n° B 27 (P 815), fig. 20; Agora XII, p. 183, 332, n° 1363, pl. 44; Pollitt (1979), p. 228, pl. 70-71.

⁶⁹ Catalogue des endroits de provenance, MITSOPOULOU (2007), p. 462. Les divers cultes dans lesquels sont utilisés les *kernoi* sont aussi le sujet de discussion dans PATERA (2010), p. 122; *cf.* aussi PATERA (2007) (non vidi).

⁷⁰ Agora, dépôts n° IX, XIV, XV, XVII, XVIII, CPD 37, III: voir POLLITT (1979), p. 228 et 210, fig. 2 pour leur localisation topographique précise; Agora XXXI pour le commentaire des dépôts.

⁷¹ Deux fragments inédits du Bau Y (KER 8015, 8016, 8022; remerciements à Dr. D. von Moock pour l'information), et KER 10.570, des fouilles récentes du D.A.I. dans la région de l'*Hiera Pyle*.

⁷² STAVROPOULLOS (1938), p. 28, n° 1 et fig. 31, en provenance du puits externe.

 $^{^{73}}$ Bruneau (1970), p. 281, pl. IV, 3; Mitsopoulou, Dioskourion (voir n. suivante), p. 14, n° C 140 (B 9666), pl. 21.

⁷⁴ La totalité du mobilier céramique et votif du sanctuaire a été reprise entre 1998 et 2000, un nouveau catalogue a été composé (C. MITSOPOULOU, *Délos. 'Dioskourion'', Sanctuaire GD 123 : évaluation de l'équipement,* Athènes 2007, inédit, déposé dans les archives de l'ÉfA. Mes remerciements au Directeur de l'ÉfA, le prof. R. Étienne pour l'autorisation de recherche en 1998 et Dr. P. Chatjidakis pour la permission de travailler à maintes reprises dans le Musée de Délos.

⁷⁵ TSARAVOPOULOS *et al.* (2001), p. 183 (sans mention du *kemos*, attribution à Déméter); référence au fragment par TSAIMOU, OIKONOMAKOU (1998), p. 212, par communication orale ?

qu'il s'agissait d'une cupule de vase à vernis noir à vasque ouverte et non d'un vase éleusinien proprement dit⁷⁶ : encore un cas d'argumentation circulaire.

Une observation attentive de la forme et de la structure des vases noirs ouverts⁷⁷ révèle des différences importantes avec les vases propres à Éleusis⁷⁸.

3. Les vases éleusiniens proprement dits

3.1. Typologie - chronologie

Le Musée d'Éleusis expose bien un spécimen de vase majestueux, comparable à la catégorie précédente, portant des cupules miniatures sur son épaule (voir Fig. 1d et 3b-t). Pourtant, si l'on veut le comparer aux vases noirs non éleusiniens, on s'aperçoit qu'hormis l'évidente similitude au niveau de la présence de miniatures, ils présentent des différences fondamentales : la première forme discutée a une vasque basse et ouverte, ce qui rend plus aisé le fait d'y verser et d'y mêler une panspermie, de l'exhiber et de la manipuler (Fig. 3a). La deuxième, éleusinienne, dispose d'une vasque profonde à épaule convexe, l'embouchure est plutôt étroite afin de protéger le contenu lors de mouvements (Fig. 1d; Fig. 3b-c). Le pied et l'épaule du vase sont percés de trous d'attache⁷⁹ qui montrent que la fonction première du vase était – comme pour les versions simples – d'être transporté lors d'un déplacement; c'est un vase processionnel. Nous remarquons également que les miniatures ne sont pas posées sur la lèvre - trop étroite ici - mais sur l'épaule large du vase, nommée par les archéologues antyx (ou stephane). Il ne s'agit pas de simples cupules, mais de la répétition multiple de la forme spécifique du vase éleusinien en miniature (leur antyx est bien visible).

Jusqu'ici, nous pourrions encore être tentée de voir une certaine parenté entre les deux types, mais nous nous trouvons très vite dissuadée quand nous arrivons à la considération des points suivants : la structure précise de ce vase éleusinien dont il est question, si fréquemment cité et commenté⁸⁰, représente en fait une minorité parmi le matériel d'Éleusis⁸¹. Là aussi, il représente plutôt l'exception, le jeu du céramiste, et non la règle.

⁷⁶ Je le remercie d'avoir mis à ma disposition l'image du fragment inédit. Le fait que le kernos n'appartient pas à la variante éleusinienne n'exclut pourtant pas que le temple ait été voué à Déméter.

⁷⁷ MITSOPOULOU (2007), p. 462, 475-477, Type E.

⁷⁸ Déjà STAVROPOULLOS 1938, p. 28 avait clairement souligné que «δ σχηματισμός τῶν Ἐδευσινιαχῶν κέρνων εἶναι διάφορος»; POLLITT (1979), p. 228 considère les vases noirs séparément des vases éleusiniens.

⁷⁹ Ces trous déjà observés par PHILIOS (1885) et RUBENSOHN (1898), voir n. 91.

⁸⁰ Exposé en 2008 à New York, voir Papangeli (2002), p. 26 et Papangeli (2008), p. 158-159, n° 70; Pollitt (1979), p. 209, pl. 65,b; Bakalakis (1991), p. 114, fig. 1.

⁸¹ Observation faite à partir des vases publiés, mais aussi des vases dans les réserves d'Éleusis. Une future publication pourrait fournir des données statistiques précises.

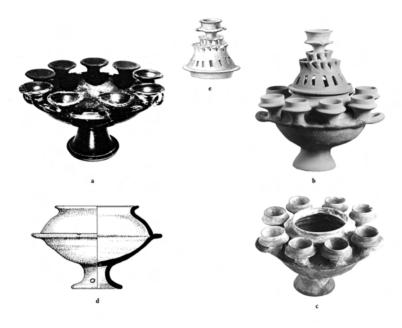


Fig. 3

3.1.1. Type simple et types complexes : classement traditionnel

En observant la forme de la vasque, on constate que le vase complexe éleusinien en question présente bien plus de similarités avec le type simple⁸² ou les types intermédiaires (B-C) des vases d'Éleusis (Fig. 3b-d), qu'avec nos vases noirs ouverts (Fig. 3a).

Hormis le décor plastique, la forme de la vasque centrale et des miniatures périphériques est semblable aux variations simples des types éleusiniens. Il s'agit clairement d'une famille, d'une série de produits apparentés, issus des mêmes ateliers. Ils partagent aussi la caractéristique de souvent porter des trous de fixation sur le pied et l'épaule : leur mode d'utilisation était similaire (Fig. 5a -b); ils étaient destinés à un transport sur la tête, même si nous disposons de telles images seulement pour le type simple (Fig. 6; Fig. 8e-d)⁸³. Les couvercles prouvent d'ailleurs la proche parenté entre les deux variantes, car souvent ils combinent les décors schématiques de cupules avec des miniatures de la forme simple sur le même support (Fig. 3e)⁸⁴. De plus, tous ces types sont souvent trouvés ensemble,

⁸² Pour le type simple et complexe, voir n. 86 et Fig. 1, 3.

⁸³ Voir ci-dessous, § 4.2 et § 4.2.2.

⁸⁴ PHILIOS 1885, pl. 9, n° 8; PAPANGELI 2008, p. 159, n° 70; le couvercle avec les cupules schématiques est couronné d'un vase miniature du type simple. Cette combinaison d'éléments montre bien que les deux types sont apparentés et contredit l'argument en faveur d'une fonction

ou, pour mieux dire, quand on trouve des vases complexes, ils sont souvent accompagnés de simples⁸⁵. Le contraire n'est pas aussi évident; les vases simples apparaissent souvent seuls, et une explication chronologique sera proposée plus loin (§ 3.1.2 et n. 97-99).

Jusqu'à présent, on parle de quatre grands sous-groupes de la forme (à grandes cupules, à cupules symboliques, à cupules schématiques discoïdes ou trous, et simples – sans cupules)⁸⁶. Cette classification habituelle dépend uniquement du degré du développement du décor plastique que ces vases portent – ou ne portent pas – sur l'épaule. Elle ne prend pas en considération les autres caractéristiques formelles des vases⁸⁷. Notre enquête propose une approche différente : l'examen minutieux de tous les vases en argile publiés (d'Éleusis, de l'Agora, du Laurion, de la voie sacrée, d'Alexandrie et de Kythnos)⁸⁸, des vases publiés ou inédits du Céramique⁸⁹ et plusieurs visites d'étude à Éleusis ont révélé que les vases éleusiniens peuvent aussi être classés selon d'autres critères que ceux utilisés d'ordinaire.

3.1.2. Nouveaux critères de classement

L'étude du matériel en provenance du Céramique a permis la formulation de nouveaux critères de classification : l'observation délicate du vase KER 7.854 (Fig. 4a) 90, a révélé que la position des quatre trous de soutenance sur l'antyx peut varier entre une disposition en « croix » (ou les quatre trous sont posés à un angle

diversifiée. La présence de perforations sur les couvercles a souvent mené à une interprétation des vases comme brûle-encens, voir n. 28; SIMON (1983), p. 36-37, n. 77; *Agora* XXIX, p. 212 et n. 47; KRAUSKOPF (2005), p. 218; TIVERIOS (2008), p. 131.

⁸⁵ Comme dans le dépôt récemment exhumé sur la Voie Sacrée, voir TSIRIGOTI-DRAKOTOU (2009), p. 316; DRAKOTOU (2009), p. 115-116 et l'image du vase à cupules schématiques publiée dans le journal quotidien *Eleutherotypia* du 30.03.2007, p. 30. L'exposition de copies des vases est préparée pour la station du Métro d'Aigaleo, ligne bleue (inauguration au cours de 2010; je dois cette information au Dr. E. Aloupi et au Dr. G. Alexopoulos).

⁸⁶ POLLITT (1979) et BAKALAKIS (1991) divisent les vases en quatre grandes catégories selon leur décor, avec des légères variations de terminologie. Pollitt: a) *large kotyliskos-type*, b) *small kotyliskos type*, c) *vestigial kotyliskos type*, d) *plain type contra* Bakalakis: a) à grandes cupules, b) à cupules symboliques, c) pourvus de trous, et d) sans cupules (plusieurs sous-catégories).

⁸⁷ Voir ci-dessous, n. 99.

⁸⁸ Voir ci-dessus, n. 41.

⁸⁹ Pour les vases en provenance du « Bau Z », voir *Kerameikos* XVII (U. Knigge), p. 96-97, 190, 193, 201, 222; n° 594 (KER 5376), 595, 622 (KER 5692), pl. 114; n° 701 (KER 5107)-702 (KER 8981), pl. 121; n° 914 (KER 5320), pl. 134; n° 968 (KER 5348), fig. 50 (Bau Z); C. MITSOPOULOU, *Eleusinische V asen oder Kernoi aus den Grabungen des D.A.I. im Kerameikos von Athen. Katalog und Tafeln* (catalogue inédit, préparé pour publication). Voir aussi la note suivante.

⁹⁰ Publié déjà deux fois: GEBAUER (1940), p. 347-349; WILLEMSEN (1977), p. 137, pl. 57, 1, compris dans le catalogue inédit des vases éleusiniens du Kerameikos (MITSOPOULOU, inédit, voir n. précédente): KER 7.854, n° 70, p. 13, pl. 17. Les quatre trous sont disposés à une distance de 90° degrés sur l'antyx, pied manquant.

de 90°, dont deux au centre de chaque anse, Fig. 4a)⁹¹, et une disposition en "X" (en paires encadrant les anses de leur extérieur, Fig. 4b)⁹²; plus précisément, la disposition en croix peut s'observer sur toutes les variantes de la forme (simples ou complexes, à grandes cupules ou décor schématique, Fig. 1a-d)⁹³, tandis que la disposition en "X" semble s'observer⁹⁴ uniquement sur les vases simples (Fig. 4b; Fig. 5c). Les deux formes se distinguent encore au point de la formation du pied : dans le premier cas, il est ouvert, tourné, percé à l'horizontal d'une paire de trous juxtaposés (Fig. 5a-b), tandis que dans le deuxième cas il s'agit d'un pied mouluré et moulé, massif, sans trou (Fig. 5c)⁹⁵.

L'examen du matériel disponible⁹⁶ a permis de proposer et de soutenir ailleurs⁹⁷ que ces différences ne sont pas des simples variantes dues éventuellement

⁹¹ Cette disposition de trous est déjà publiée dans les dessins de PHILIOS (1885), pl. 9, n° 5-6, sans mention dans le texte. Il se limite à noter que « les vases de forme simple ne présentent des variations qu'au point des trous » (p. 172 : ... ποιαιλίαν δε τινα μόνον κατὰ τὰς ὁπὰς ἐμφαίνοντα). À la suite, c'était ELLIS JONES (1982), p. 194 et n. 11 qui décrit la « crosswise fashion » d'arrangement des trous, en renvoyant même à des parallèles publiées chez POLLITT (1979), p. 214, 216 et 222 (qui à son tour mentionna la disposition en « X », p. 227 : « most of our kernoi have holes in the flange, most commonly a pair adjacent to each handle »). Aucun parmi eux n'a cherché à interpréter cette particularité de la position des trous en croix, par rapport à la grande majorité des vases éleusiniens; aucun n'a observé que les deux dispositions de trous sont liées respectivement à la présence – ou non – de trous dans la base des vases, voir ci-dessous n. 95 : PHILIOS (1885), p. 172 décrit les pieds de la majorité des vases comme étant creux à l'intérieur et portant un couple de trous juxtaposés; RUBENSOHN (1898), 295 et n. 1 témoigne qu'on trouve deux perforations sur presque tous les pieds des vases d'Éleusis; BAKALAKIS (1991), p. 107; POLLITT (1979), p. 228 mentionne des paires de trous sur les bases des vases plus grands.

⁹² Le premier à avoir fait notamment mention de cette disposition à couples de trous encadrant les anses est VON FRITZE (1897), p. 165-166 et n.* (avec une référence erronée au vase n° 6 de la planche 9 de PHILIOS [1885], qui appartient à la variante suivante), sans pour autant se rendre compte qu'il touchait au trait distinctif par excellence entre les variantes typologiques de la forme simple. RUBENSOHN (1898), p. 296, pl. 13.1, 6 note que sur l'antyx des vases éleusiniens s'observent d'habitude deux paires de trous encadrant les anses (quatre trous en somme). Cette observation ne correspond pourtant pas à la majorité des vases connus de nos jours à Éleusis : BAKALAKIS (1991), p. 107 : «l'antyx est percée transversalement de quatre petits trous disposés en croix sur son pourtour. » Pour l'Agora d'Athènes, l'observation est inverse : voir la note précédente.

⁹³ Voir vases complexes chez BAKALAKIS (1991), p. 114, fig. 1, n° A1 et p. 115, fig. 2, n° B6; MITSOPOULOU (2007), vol. B, p. 496-507, pl. 2-4. Le pied du KER 7854 n'est pas conservé, mais un parallèle est à observer chez Ellis Jones (1982), p. 192, fig. 1, pl. 6a; voir MITSOPOULOU (2010), p. 85, fig. 5.

⁹⁴ Observation faite sur un échantillon limité de tessons. Seule l'étude du matériel d'Éleusis, ou celle d'autres mobiliers à découvrir, pourra vérifier ou affiner cette première conclusion.

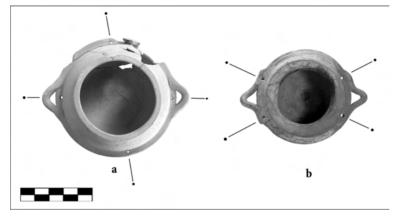
⁹⁵ Pieds à perforations, POLLIIT (1979), pl. 70, n° II.26-27; MITSOPOULOU (2007), vol. B, p. 500-503. Les pieds moulurés ressemblent aux pieds moulurés des canthares attiques du 3° quart du IVe siècle av. J.-C., voir *Agora* XXIX, n° 36, 94, 101, fig. 6, 9. Les deux variantes ont aussi des différences encore plus subtiles, dont il sera question dans d'autres publications; MITSOPOULOU (2007), vol. B, p. 451-525, pl. 2-14; MITSOPOULOU (2010), p. 49-51, fig. 5-6; MITSOPOULOU, sous presse (B); la typologie des pieds est plus diversifiée, ici on établit la distinction principale.

⁹⁶ Y compris un certain nombre de trouvailles récentes, inédites ou réexaminées pour cette étude. Voir la note suivante.

⁹⁷ MITSOPOULOU, sous presse (B).

à des ateliers ou des modes différentes, mais sont en partie dues à une nette divergence chronologique entre les diverses formes⁹⁸. Ainsi, nous aurions une grande variété de formes entre le V^e et le milieu du IV^e siècle, tandis que vers le dernier quart du IV^e siècle la forme se trouverait simplifiée, dépourvue de tout décor plastique, et avec une nouvelle forme de pied⁹⁹.





Cette réforme semble approximativement coïncider avec la période où se fait progressivement¹⁰⁰ le choix du vase éleusinien comme symbole (emblème) des monnaies initiales athéniennes en bronze à sujet éleusinien (Fig. 5d)¹⁰¹. Il s'agit

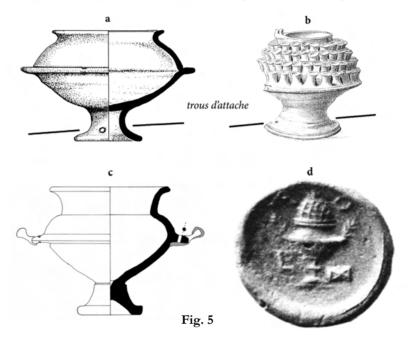
⁹⁸ THOMPSON (1934), p. 148, n. 4, et p. 150 avait fait appel au besoin de procéder à une datation précise des nombreuses variantes formelles, mais ne fut pas suivi par la recherche ultérieure. POLLITT (1979), p. 227 : «it does not seem possible to trace a typological development of the Eleusinian kernos »; de même ORFANOU (2000), p. 382.

⁹⁹ Hormis les quatre-vingt vases ou fragments étudiés au Céramique, ces observations ont été contrôlées sur le matériel abondant publié pour l'Agora. Pour l'élaboration détaillée de la typologie, voir MITSOPOULOU (2007), vol. B, p. 451-474 et MITSOPOULOU, sous presse (B). La classification distingue d'abord deux formes possédant un nombre de traits communs : Forme A, Type A.I-D.I = plemochoai simples ou complexes, à trous disposés en croix, pieds ouverts à trous, première phase classique (V° – milieu IV° s.) et Forme B, Type A.II = plemochoè simple, à trous disposés en 'X', pieds moulés, deuxième phase héllénistique (milieu IV° – II° s.), avec plus des sous-types.

 $^{^{100}}$ Au départ comme symbole adjacent au revers (KROLL, Groupe 39, $A\mathit{gora}$ XXVI), puis comme type (KROLL, Groupe 61).

¹⁰¹ Sur ces émissions, voir CAVAIGNAC (1908); THOMPSON (1942), p. 213-229; KROLL (1992), p. 355-356; Agora XXVI (Kroll), p. 28 et n. 24, p. 30 et n. 34, p. 41 (Groupe 39, plemochoè = SVORONOS [1926], pl. 103.33-37, α. III° s. av. J.-C.); p. 47 (Groupe 61, plemochoè sur anneau, voir SVORONOS [1926], pl. 104, α. III° s.). Récemment KROLL (2009), p. 203-205 introduit une monnaie perdue appartenant aux spécimens tardifs du Groupe 39, type Triptolème-porcelet sur faisceau, datée entre 350 et 330, qui ajoute la XVII° variante au niveau du symbole d'émission : les lettres ΛΥ, lisibles sous le faisceau horizontal, révèlent – selon Kroll – une probable relation de cette série initiale de monnaies en bronze attiques, à thématique éleusinienne, avec l'orateur Lycurgue; voir DAVIES (1971), p. 348-364. Depuis longtemps la recherche s'attachait à tracer un lien entre les réformes religieuses de Lycurgue et l'introduction du nouveau monnayage vers le milieu du IV° s. av. J.-C. à Athènes. Déjà M. Thompson avait suggéré que l'introduction du monnayage à thématique

d'une émission frappée afin de fournir une monnaie panégyrique¹⁰² de basse valeur à ce fort afflux des participants aux mystères d'Éleusis; elle était clairement distinguée des émissions traditionnelles en argent, par l'iconographie, la légende et le métal¹⁰³. J. Kroll place le choix vers 335 av. J.-C., c'est-à-dire peu avant le début de l'aire macédonienne à Athènes, à l'aube de la période hellénistique¹⁰⁴.



Jusqu'alors, la totalité des chercheurs préoccupés par les vases éleusiniens avaient établi une distinction des sous-groupes en se fondant sur le décor plastique qui orne leur épaule. Ils observaient le degré de développement de celui-

éleusinienne à Athènes pourrait être liée à cette période, THOMPSON (1942), p. 217-219; OCHSENSCHLAGER (1968), p. 57, n. 17, fig. 5; MITCHEL (1973), p. 198; KROLL (1992), p. 356; MITSOPOULOU (2007), vol. C, p. 1006-1010. La récente observation de KROLL (2009), p. 203-205 vient de renforcer cette impression et de la soutenir avec un nouvel argument. La période féconde de Lycurgue est considérée depuis H. Thompson comme celle d'un renouvellement d'intérêt pour l'Éleusinion de l'asty, voir POLLITT (1979), p. 226, n. 17 (*IG* II², 333, l. 20-21, 27-28); ELLIS JONES (1982), p. 192, n. 4; HINTZEN-BOHLEN (1997), p. 52-53, 124.

¹⁰² Voir Kroll (1992), p. 356; Psoma (2008), p. 229, 240.

¹⁰³ Agora XXVI, p. 29-30; KROLL (2009), p. 204.

¹⁰⁴ Groupe Kroll 39 (*Agora* XXVI, p. 41). Tandis que l'utilisation du vase comme thème principal des monnaies, comme type, apparaît dans le Groupe Kroll 61 (voir SVORONOS [1926], pl. 103.29-32), malheureusement daté sans plus de précision au III^e s. av. J.-C., et puis dans les Groupes 72 (voir SVORONOS (1926), pl. 104.8-9 avec anneau éleusinien), 74 (SVORONOS [1926], pl. 104.10-13 avec chouette) et 73 (voir SVORONOS [1926], pl. 104.14-19 avec aplustre), avec aussi un manque d'indications de datation plus précise à l'intérieur du III^e siècle.

ci (absence de tout relief, anneaux, projections schématiques ou cupules miniatures)¹⁰⁵. Ils ont évité de prendre en considération les particularités de la forme même du récipient central, du support de tout décor. La nouvelle approche présentée ici propose une observation de la forme même du vase, indépendamment du décor plastique, qui mène à une identification de deux grandes formes caractérisées par des traits distinctifs et conséquents, qui peuvent à leur tour être divisées en diverses variantes de types et sous-types à décor plastique ou non.

3.1.3. Conclusion intermédiaire

Nous n'insisterons pas davantage ici sur les questions purement typologiques, mais il devient clair que les observations céramologiques nous mènent vers une conclusion originale et pertinente pour la suite : les différences de forme entre les variétés du mobilier éleusinien ne signifient pas obligatoirement une production parallèle à destination différente, pour des rites différents, pas plus qu'elle n'impose le besoin d'une terminologie diversifiée. Ceux qui reconnaissent le kernos dans les uns et la plemochoè dans les autres (Brommer et autres), et les voient utilisés lors des mystères dans un cas et lors des Thesmophories dans l'autre (Clinton), ne trouveront pas d'arguments en leur faveur dans nos observations : nous proposons de considérer la totalité des vases éleusiniens comme une catégorie close, qui survit sur une longue période, durant laquelle elle subit une transition, d'une pluralité de matériaux, de formes, et de types (période classique), à une simplification de la forme (période hellénistique). La deuxième phase coïncide plus ou moins avec – et probablement sert? – le choix officiel de l'État athénien d'introduire progressivement le vase en question comme emblème des mystères sur les monnaies et émissions de fête (festival coinage) de thématique éleusinienne.

Ainsi, nous retiendrons notre première conclusion intermédiaire, issue de l'étude typologique des vases : les vases éleusiniens se distinguent formellement de toutes les autres catégories de vases kernoides, ont connu une circulation très restreinte dans l'espace (Attique surtout) et le temps (Ve s. – ca. IIe s. av. J.-C. pour les realia), présentent une forte variation du schéma principal, mais semblent avoir servi les mêmes besoins et portaient probablement le même nom. Les questions en suspens sont : quels étaient ces besoins précis, et quel était finalement leur nom.

Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est Brommer qui réintroduisit avec des arguments cohérents l'identification des vases simples avec la *plemochoè* éleusinienne, et à présent la grande majorité des chercheurs s'est ralliée à son opinion. Peut-on pourtant confronter cette identification convaincante avec notre nouvelle conclusion, que tous les vases éleusiniens appartiennent probablement à la même

¹⁰⁵ Voir ci-dessus, n. 86.

catégorie ? Peut-on conclure que tous les vases éleusiniens sont en fait des *plemochoai*, et rencontraient les mêmes besoins, ceux du rite final des mystères d'Éleusis ?¹⁰⁶

À ce stade de notre étude, où nous ne mettons pas encore en valeur le grand nombre de vases inédits d'Éleusis qui pourraient sans doute apporter de nouveaux arguments, nous allons chercher du soutien du côté de l'iconographie¹⁰⁷.



Fig. 6

¹⁰⁶ PALINKAS (2008), p. 271 suggère que les initiés portaient les *plemochoai* déjà lors du départ de la procession éleusinienne de l'Agora d'Athènes. Comment peut-on lier cette hypothèse avec un seul usage des vases lors du rite final des mystères, trois jours plus tard? TIVERIOS (2008), p. 131 argumente aussi en faveur d'une telle hypothèse : en acceptant le terme de plemochoè pour les vases simples du pinax de Ninnion, il continue : « we may presume that the three plemochoai depicted on the Ninnion pinax contained that unknown preparation with which the initiates performed the libation on the concluding day of the Mysteries. »

¹⁰⁷ L'usage de l'iconographie et de l'information qu'elle peut nous apporter doit bien évidemment se faire avec subtilité. Nous ne perdons pas de vue que cette langue des images était utilisée à des fins diverses. Cependant, faute de données archéologiques suffisantes, nous sommes contrainte d'essayer de mettre en valeur les scènes figurées pour notre propos.

3.2. Iconographie

Les vases éleusiniens ont très rarement été représentés dans l'art : jusqu'ici, on ne connaît aucune représentation du Ve siècle, une seule scène à figures rouges du IVe siècle, et surtout un grand nombre de monnaies hellénistiques portant une représentation du vase au revers¹⁰⁸. Pourtant, nous avons pu localiser deux nouvelles représentations décoratives sur vase et deux images figurées rares. Nous les intégrons dans cette discussion, qui a pour but initial l'interprétation de l'usage de ces vases.

La fameuse tablette votive de Ninnion, trouvée en 1895 et immédiatement reconnue comme représentant les vases rituels en question (Fig. 6)109, n'a jamais réussi à fournir une explication convaincante définitive pour le nom des vases et leur destination. Il est évident que les vases étaient attachés sur la tête des femmes par des cordes, et la présence des trous sur les vrais vases vérifie la justesse du détail figuré. Mais ce pinax est un unicum, et il pose autant de problèmes qu'il n'en résout. Il s'agit d'une des trouvailles les plus fameuses d'Éleusis, qui provoqua maints efforts d'interprétation ou d'analyse¹¹⁰. Sans entrer ici dans cette longue discussion, on doit bien constater que un siècle après sa trouvaille, la recherche n'a pas encore pu conclure et fournir une lecture unique de la scène. Exempli gratia, on se limitera ici à deux lectures proposées en 2008; Kevin Clinton reste fidèle à son opinion selon laquelle la scène illustre les grands mystères : le niveau inférieur montre l'arrivée des initiés à Éleusis, la procession de Iakchos, tandis que le niveau supérieur évoque la fin des mystères, le jour de la Plemochoë¹¹¹. Au contraire, Michalis Tiverios affirme que la scène est une offrande « préfabriquée », et qui n'est pas précisément liée aux grands mystères, mais contient des allusions subtiles à ceux-ci, et montre trois familles ou groupes de fidèles s'approchant du sanctuaire. Il nie alors la division temporelle des trois niveaux de la scène¹¹². Il est évident qu'une scène unique et problématique ne pourra pas résoudre les ques-

¹⁰⁸ Groupe Kroll 61 (*Agora* XXVI, p. 47). Pour un petit nombre de graffitis et de représentations secondaires, voir ci-dessous n. 114 et MITSOPOULOU (2007), vol. C, p. 689-692.

¹⁰⁹ Table au Musée National Archéologique d'Athènes, NMA 11036; SKIAS (1901); VON FRITZE (1897); RUBENSOHN (1898), p. 294-295; KOUROUNIOTES (1898).

¹¹⁰ Une sélection des approches: PRINGSHEIM (1905), p. 77-82; SKIAS (1901); SVORONOS (1901), p. 233-270; DELATTE (1955), p. 58-59; SIMON (1966), p. 91, n. 114; MYLONAS (1961), p. 213-221; SIMON (1983), p. 36-37 et n. 77; CLINTON (1992), p. 73-76; PAPANGELI (2002), p. 256; TIVERIOS (2008), p. 129-131; PAPANGELI (2008), p. 150-151 (synthèse d'approches); une liste complète lors d'une évaluation iconographique de la tablette devrait intégrer la mention de Philios, Rubensohn, Dragoumis, Nilsson, Farnell, Harrisson, Kern, Beazley, Delatte, Deubner, Metzger, Graf, Mylonas, Richardson, Beschi, Peschlow-Bindokat, Bérard, van Straten, Robertson, et d'autres.

¹¹¹ Clinton (2009), p. 242-243 et n. 10.

¹¹² TIVERIOS (2008), p. 131: «The scenes represented on the pinax of Ninnion are evidently processions of devotees at the moment of their arrival at the great Eleusinian Sanctuary... It would seem, therefore, that three families are shown ... arriving in procession... Such a procession need not be associated directly with the great Mysteries...»

tions que pose une catégorie de vases problématiques. Chaque tentative aboutit à une argumentation circulaire.

La quasi-absence de représentations du vase dans l'imagerie surprend, surtout en regard de la fréquence des images figurant d'autres formes usuelles, comme les *likna*, le *kanoun*, les pyxides, les lécythes, les amphores, ou les *exaleiptra*, ou même les cratérisques de Brauron¹¹³. Cette réserve à l'égard de la représentation du vase éleusinien pendant la période classique tient sans doute à son rôle primordial au sein du rituel des mystères. C'est ce même rôle qui le projeta en emblème monétaire quelques décennies plus tard, quand la politique athénienne à l'égard de la gestion de son iconographie sacrée semble subir une importante mutation.

Le vase n'est pas totalement absent de l'imagerie, en tant que décor secondaire¹¹⁴. Ces représentations plutôt hâtives ne contribuent pas à une interprétation du vase et de sa fonction, mais ils montrent – même rarement – que la forme attirait l'intérêt des céramistes et faisait partie de leur répertoire décoratif et de leur vie quotidienne.

3.2.1. Couvercle de pyxis, Boston : Déméter recevant le kykeon?

Bien plus importantes pour notre propos sont les scènes figurées : un couvercle de pyxide fragmentaire à figures rouges du Musée de Boston, attribué au peintre de Marsyas et daté stylistiquement de la même décennie que la tablette de Ninnion, nous est connu depuis longtemps comme représentant une scène éleusinienne¹¹⁵ : un Hermès majestueux encadré par l'*anodos* de Korè et Hécate, et un initié reçu par Déméter assise sur un puits, intègrent la scène dans le cercle éleusinien de l'imagerie attique¹¹⁶. Récemment, Iphigeneia Leventi et moi-même

¹¹³ Pour ces formes on ne donne pas de références ici, comme le nombre d'exemples est important. Voir T. HÖLSCHER *et al.*, *ThesCRA* V.2.b (2005), *s.n.* « Instruments de Culte », p. 149-420. Pour le cas similaire des cratérisques de Brauron, voir récemment I. KRAUSKOPF, *s.n.* « Krateriskos der Artemis Brauronia », *ThesCRA* V.2.b (2005), n° 673, p. 258, avec bibliographie antérieure; VENIT (2006), p. 33-34, n°s 27-31, pl. 6, 2.

¹¹⁴ Agora XXIX, p. 188-189, 360, n° 1215 (inv. N° P 22962), pl. 190; MITSOPOULOU, sous presse (Å), n. 103, fig. 20a-b. Tesson de couvercle de pyxide, avec représentation d'un vase éleusinien, doté d'un couvercle ajouré, portant des traces de dorure, exécutée selon la technique de la barbotine. On peut désormais ajouter un fragment de cratère qui conserve une esquisse plutôt hâtive de la forme éleusinienne, dans la technique « West-Slope » (inédit), identifié par Dr. Jutta Stroszeck au Céramique (D.A.I.). Les deux tessons datent entre la 2º moitié du IVº et le début du IIIº siècle; un graffiti sur moule de lampe Type Agora 43D, Agora IV, p. 136, pl. 21, 24, n° 558; MITSOPOULOU (2007), 691-692, n° 6, pl. 231b, IIIº – IIº siècle av. J.-C.; sur un peson en plomb, PERNICE (1894), p. 140, n° 396; Agora X, p. 105-106, sur tessères en plomb, et p. 123, n° L 336, des bandes en plomb voir MITSOPOULOU (2007), vol. C, p. 690-691, n° 4a, pl. 23.3; MITSOPOULOU, sous presse (C).

¹¹⁵ BMFA n° 03.877a-c; FURTWÄNGLER, REICHHOLD (1905), p. 53 et n. 2, fig. 24; BÉRARD (1985), p. 22, 25, n. 44; CLINTON (1992), p. 27, n. 62; LEVENTI (2007), p. 122, n. 56; MITSOPOULOU (2007), vol. C, p. 769-819, pl. 7.1-7.11; Discussion : MITSOPOULOU, sous presse (A), fig. 13-18.

¹¹⁶ FURTWAENGLER, REICHHOLD (1905), fig. 24; MITSOPOULOU, sous presse (A), fig. 15.

avons pu identifier d'autres fragments du vase, jusqu'alors inédits (Fig. 7, détail)¹¹⁷: la partie basse d'une figure féminine assise sur un rocher est conservée et, à côté d'elle, posé sur le sol, se distingue un vase à couvercle convexe qui constitue sans doute l'image la plus détaillée et la plus fidèle de notre forme dans l'art figuré. Le peintre connaissait très bien les prototypes.



Fig. 7

Cette scène – hélas trop fragmentaire –, a été présentée *in extenso* ailleurs¹¹⁸. Résumons juste quelques points majeurs : la question centrale est l'identification de la femme assise à proximité du vase éleusinien¹¹⁹; malgré le fait que Déméter apparaisse déjà une fois dans la scène, j'ai conclu et proposé qu'elle était également la personne la plus probable pour la deuxième figure. L'idée de la double représentation de personnages, qui suggère la narration d'épisodes successifs dans cette iconographie, a fait naître des polémiques¹²⁰. Mais au cas où l'hypothèse

 $^{^{117}}$ Image complète voir LEVENTI (2007), p. 123, fig. 12 et MITSOPOULOU, sous presse (A), fig. 14, 16-17.

¹¹⁸ Voir *supra* n. 115.

¹¹⁹ Avec tous les dangers que peut receler l'emploi d'une scène imagée comme témoignage d'interprétation d'un vase et d'actes réels.

¹²⁰ MITSOPOULOU, sous presse (A).

serait avérée, on devrait pouvoir procéder à l'identification de l'épisode illustré. Comme tel, il n'est point canonisé dans le répertoire connu dans l'art et le peintre fait manifestement preuve d'originalité en ajoutant le vase. L'Hymne homérique à Déméter est notre source principale pour ces images. Or, l'évocation d'un vase quelconque se trouve dans l'épisode où Déméter est reçue dans le palais par Metaneira, refuse le bon vin doux que celle-ci lui offre, et demande à recevoir le kykeon, pour lequel elle donne même la recette¹²¹: alfita, de l'orge concassée, de l'eau et de la menthe douce. On serait alors tenté de lire notre image comme une narration figurée de cet épisode. Le vase, ajouté à l'initiative du peintre comme symbole parlant, est censé nous mener vers cette allusion. Si le raisonnement est juste, on a alors ici le premier témoignage nous informant discrètement du contenu du vase éleusinien, le breuvage rituel des mystères, et aussi un archétype mythologique de l'acte de consommation du kykeon par les fidèles, un acte qui faisait partie du rituel préparatoire de l'initiation¹²².

Retenons alors, avec hésitation – il est vrai, – notre deuxième conclusion intermédiaire : nos vases éleusiniens sont des vases processionnels, transportés sur la tête par les fidèles d'Éleusis. Ils contiennent le breuvage rituel, le kykeon, – dès le départ ou seulement à l'arrivée – lequel sera consommé par les mystes lors des rites préparatoires de l'initiation, à l'image de Déméter en personne. Mais comment devons-nous combiner cette conclusion avec notre conclusion précédente, à savoir que les vases sont des *plemochoai*, et servent aux libations du jour final des rites ? Nous ne sommes pas encore au bout des indications contradictoires.

3.2.2. Le diadème Stathatos : rite de la *plemochoè* et vase processionnel

Il faut maintenant invoquer la scène la plus éloquente, qui transmet des témoignages fort précieux pour notre propos. En 1953, Pierre Amandry publia la collection Hélène Stathatos¹²³ désormais exposée au Musée national d'Athènes¹²⁴. Notre intérêt se porte sur une paire des bandeaux étroits en or qui semblent provenir de Démétrias en Thessalie. Chacun mesure 25 cm de longueur, 2,15 cm de hauteur, et porte une scène figurée identique en relief.

¹²¹ Hymne hom. Dém., 206-212.

¹²² Voir in extenso MITSOPOULOU, sous presse (A). Sur le kykeon, voir déjà SKIAS (1901). Dès le départ les chercheurs ont examiné l'éventuelle relation du vase avec le kykeon; nous disposons alors pour la première fois d'un indice antique, contemporain de l'usage des realia.

¹²³ AMANDRY (1953), p. 86-87, n° 230/1, pl. 34. MNA, Collection H. Stathatos n° St. 342a-b.

¹²⁴ Voir MITSOPOULOU, sous presse (A), fig. 4-5; MITSOPOULOU (2007), vol. III, p. 823-862 et consécutivement CLINTON (2009), p. 242 et n. 8-9. ZERVOUDAKI (2000), p. 5 pour l'exposition définitive du trésor de Démétrias dans la salle 42 et vitrine 23 du M.N.A. (elle considère pourtant la figure centrale comme étant Dionysos).



Au centre est représenté Triptolème au moment de son ascension sur son char ailé, le pied gauche sur le sol et le pied droit posé sur l'axe du char (Fig. 8, 1; Fig. 9), encadré des deux déesses éleusiniennes assises, Déméter à sa gauche, et Korè à sa droite (Fig. 8, 2-3). Vers celles-ci, des deux cotés, s'approchent deux couples d'Érotes ailés, portant des branches de myrte et des instruments de musique, qui aident à les reconnaître comme un jeu d'allusion à la procession des initiés (Fig. 8, 4-7). Amandry reconnut la thématique éleusinienne, et proposa une datation autour de 300 av. J.-C.

La qualité médiocre des images n'a point incité les chercheurs ultérieurs à réexaminer cette scène fascinante dans son détail. Le premier à revenir sur la scène fut H. Möbius en 1955, qui observa deux petits objets posés sur le sol et qui semblaient encadrer le char; il proposa d'y voir deux vases inclinés, et que cette scène était en fait une narration du rituel des *Plemochoai*¹²⁵. Malgré l'importance de cette observation pour l'archéologie éleusinienne, très peu de collègues en ont fait usage¹²⁶. Il fallut attendre 2005, quand Ingrid Krauskopf intégra une description de cette scène dans le chapitre sur les *Plemochoai* dans le *ThesCRA*, ce qui réintroduisit la scène dans la discussion¹²⁷. Pourtant, même Krauskopf n'a pas réexaminé les objets originaux, ni fourni de nouvelles images.

L'importance de la scène centrale de la composition est immense pour notre propos, car il semble s'agir de la première représentation picturale du rituel final des mystères d'Éleusis, les *Plemochoai*, que nous ne connaissions jusqu'alors que par l'intermédiaire des textes (Fig. 8a-b):

Πλημοχόη σκεῦος κεραμεοῦν βεμβικῶδες ἑδραῖον ἡσυχῆ, δ κοτυλίσκον ἔνιοι προσαγορεύουσιν, ὡς φησι Πάμφιλος. χρῶνται δὲ αὐτῷ ἐν Ἐλευσῖνι τἢ τελευταία τῶν μυστηρίων ἡμέρα, ἥν καὶ ἀπ' αὐτοῦ προσαγορεύουσι Πλημοχόας ἐν ἦ δύο πλημοχόας πληρώσαντες τὴν μὲν πρὸς ἀνατολάς, τὴν δὲ πρὸς δύσιν ἀνιστάμενοι ἀνατρέπουσιν, ἐπιλέγοντες ῥῆσιν μυστικήν. μνημονεύει αὐτῶν καὶ ὁ τὸν Πειρίθουν γράψας, εἴτε Κριτίας ἐστὶν

¹²⁵ MÖBIUS (1955), p. 36, 39; OCHSENSCHLAGER (1968), p. 58, n. 23-24, p. 61.

 $^{^{126}}$ Ochsenschlager (1968), p. 61 : étant le seul à avoir lu Möbius, il nie ses conclusions malgré leur pertinence.

 $^{^{127}}$ I. Krauskopf, s.v. « Plemochoe », ThesCRA V.2.b (2005), p. 254, n° 652. C'est ainsi que j'ai pris connaissance de la scène.

δ τύραννος ἢ Εὐριπίδης, λέγων οὔτως

ίνα πλημοχόας τάσδ' εἰς χθόνιον χάσμ' εὐφήμως προχέωμεν

(Ath., XI, 495-496)

Plémochoè: ustensile en terre cuite, de la forme d'une toupie, assez stable, que certains appellent kotuliskos, comme le dit Pamphilos. On l'utilise à Éleusis le dernier jour des mystères, qu'on appelle aussi, d'après lui, « Plemochoai ». Ce jour-là, après avoir rempli deux plemochoai, dressées, l'une vers l'est, l'autre vers l'ouest, on les renverse en prononçant une formule mystérique. En fait encore mention l'auteur du Peirithoos, que ce soit Kritias le tyran ou Euripide, par ces vers :

Afin que nous versions, avec la formule adéquate, ces *plemochoai* dans le gouffre de la terre.

Nous pouvons maintenant observer la double scène grâce au nouveau dessin réalisé par Katerina Mavraganis (Fig. 8)¹²⁸. L'association directe du rite avec la préparation du départ de Triptolème est un détail que nous ignorions. Les petits vases inclinés, malgré leur petite dimension, sont parfaitement rendus, il s'agit clairement d'un moment de libation double (Fig. 9)¹²⁹. Ainsi, l'étymologie du nom πλημοχόη par le mot πλήμη, c'est-à-dire « inondation », nous semble adéquate¹³⁰.

J'ai proposé ailleurs d'interpréter les deux bandes comme les parties d'un diadème funéraire (élément de liaison manquant)¹³¹. Nous pouvons observer un exemple similaire ornant la tête présumée du roi Démétrios Poliorcète, au Louvre¹³². On dispose d'autres *realia* de diadèmes éleusiniens (funéraires) en or, mais aucun ne présente une telle qualité et une telle éloquence¹³³. Ce diadème est fascinant de plusieurs points de vue, mais nous nous limiterons strictement aux vases en question pour le présent propos¹³⁴.

¹²⁸ Je la remercie, comme aussi la direction du Musée National, pour l'autorisation de republier les objets. Dix images plus détaillées sont publiées dans *OAth*: MITSOPOULOU, sous presse (A), fig. 5-13. J'ai pris ces objets en considération en 2006, une bonne décennie après le début de mes recherches sur le sujet.

¹²⁹ Comme sur les monnaies contemporaines. J'ai examiné la scène de mes propres yeux. Les résultats ont été présentés en détail dans l'article MITSOPOULOU, sous presse (A). Ici seront résumés les points majeurs afin de mettre en valeur les conclusions utiles pour notre synthèse.

¹³⁰ LSJ (1996), p. 1418; Agora XXXI, p. 101 et n. 25.

¹³¹ MITSOPOULOU, sous presse (A).

¹³² Louvre, MR 238; PASQUIER, MARTINEZ (2007), 174. Il était fondateur de Démétrias, le premier diadoque à avoir porté le diadème après Alexandre le Grand.

¹³³ Plus proche du point de vue de l'articulation des bandeaux, voir le diadème éleusinien en or de Kertsch, LINDNER (1984), 38-39, n° 27, pl. 16, mais la scène est plus ancienne. Voir aussi pour la forme le diadème en or de la joueuse de cithare dans les fresques de la villa de Boscoréale (pièce H, panneau du mur est), ANDERSON (1988), p. 28, fig. 34.

¹³⁴ Sur des propositions interprétatives de caractère historique au sujet du diadème suivra un autre article: MITSOPOULOU C., *Actes du IIIe Congrès archéologique de Thessalie et Grèce continentale (AETHSE III), Volos, Mars 2009.*

Hormis la scène splendide du renversement des *plemochoai* au centre, on découvre à la suite que les vases sont illustrés non pas quatre, mais douze fois au total sur le diadème, six fois sur chaque bandeau (Fig. 8a-b, c-d, e-f). Une observation minutieuse des deux couples d'Érotes-



Fig. 9

initiés révèle que chacun des Éros itinérants tient avec sa main gauche un vase éleusinien sur sa tête, en s'approchant de l'une des déesses éleusiniennes (Fig. 8a-b). La comparaison de ces images avec la tablette de Ninnion (Fig. 6), datée sept décennies auparavant, nous apprend de quel type de scène de l'iconographie

classique s'inspire ici l'orfèvre; il s'agit d'une composition qui répète et vérifie la lecture de l'iconographie de la tablette votive¹³⁵. Le style de la scène et la langue des images sont évidemment différents, car ici il s'agit d'une œuvre d'orfèvrerie, à la transition entre le IV^e et le III^e siècle¹³⁶.

Ainsi, ce diadème nous offre la réponse attendue qui va pouvoir enfin nous libérer du dilemme contradictoire, *plemochoè* ou vase processionnel pour le *kykeon*? Le vase avait non pas une, mais au moins¹³⁷ deux fonctions au sein du rituel éleusinien, à l'arrivée *et* à la fin¹³⁸.

Mais il y a encore bien plus d'informations à en tirer, déjà sur le premier plan de lecture. Chaque scène figurée est encadrée aux deux extrémités par deux colonnes à chapiteau ionique (Fig. 8g-h). Sur chaque chapiteau est

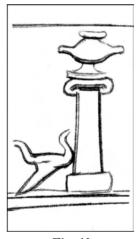


Fig. 10

¹³⁵ MÖBIUS (1955), p. 39 avait déjà cru distinguer ce détail pertinent, et avait attiré l'attention sur les probables similitudes avec la tablette de Ninnion. Ses observations sont passées inaperçues et n'ont pas influencé la recherche ultérieure, ni même OCHSENSCHLAGER (1968), p. 58, 61.

¹³⁶ Les éléments majeurs pour la datation sont a) la position de Triptolème (position et geste du *Sandalenbinder*, influencé par l'art lysippéen, et b) les figures des Érotes, ayant fortement développé leur caractère enfantin. Voir MITSOPOULOU, sous presse (A), n. 46, 56, 66.

¹³⁷ On ajoute encore la troisième fonction de décoration monumentale, voir ci-dessous.

¹³⁸ Voir pourtant le commentaire préliminaire de K. Clinton au sujet de la scène (que je lui ai communiquée en 2008): CLINTON (2009), p. 242. Selon lui, la scène entière serait à interpréter comme une scène temporellement unifiée, une narration festive du rite des *Plemochoai*, et non comme une narration de deux phases des mystères, la procession à l'arrivée et les libations finales; voir aussi MITSOPOULOU, sous presse (A), n. 72, 75.

dressée une *plemochoè* monumentale (Fig. 8e-f), et auprès de chaque plinthe est posé un bucrane, qui indique le caractère votif de ces structures (Fig. 8i-j; Fig. 10). Cet élément, jusqu'alors passé entièrement inaperçu, nous montre l'importance que ces vases avaient acquis vers la fin du IVe siècle en tant que symboles, et donnent un exemple de la décoration du sanctuaire, probablement lors de la fête des *Plemochoai*. De plus, cette image miniature nous offre un parallèle éloquent (Fig. 10), afin d'interpréter la série des *plemochoai* monumentales votives en marbre, qui proviennent d'Éleusis et de l'Éleusinion de l'Agora; l'une d'entre elles portait même une inscription votive aux déesses¹³⁹. La relation de la *plemochoè* comme élément décoratif de l'architecture monumentale se trouve davantage mise en valeur sur les frises et éléments des Propylées des sanctuaires éleusiniens (Agora et Éleusis) de la période romaine¹⁴⁰. Pourrait-on supposer que la scène miniature du diadème reflète un arrangement architectural similaire de la haute période hellénistique?

Ces deux nouvelles scènes viennent s'ajouter à la discussion inaugurée il y a plus d'un siècle par la première découverte des vases à Éleusis; elles augmentent nos moyens d'interprétation et donnent du poids à nos hypothèses.

Conclusion

Dans cet article nous avons présenté un bref bilan de l'historique des recherches et intégré les conclusions majeures de nos propres recherches sur le sujet. En nous fondant sur une nouvelle étude de tous les *realia* connus et accessibles au chercheur, nous avons proposé une nouvelle approche de la typologie des vases, en introduisant des nouveaux critères de classement. Nous avons proposé la divergence chronologique comme explication pour la pluralité des formes, au lieu de nous fonder sur une distinction des noms et des fonctions, proposée par la recherche jusqu'alors. Nous avons pu identifier de nouvelles représentations iconographiques du vase et les avons mises en valeur afin de procéder à une nouvelle interprétation de leur nom antique et de la destination de leur usage. Ces scènes nous permettent d'adopter avec une assurance renouvelée le terme de *plemochoè* pour les versions simples, mais aussi de proposer un usage double – ou même triple – des vases : lors des processions, lors des libations et dans le cadre

 $^{^{139}}$ Kourouniotes (1898), p. 25; Rubensohn (1898), p. 283; Bakalakis (1991), p. 112 (= SEG 41, 22); Papangeli (2002), p. 23, 256; Clinton (2005), p. 113, n° 121; Krauskopf (2005), p. 254, n° 67.a; Clinton (2008), p. 111, n° 121; Mitsopoulou, sous presse (A), fig. 11-13.

¹⁴⁰ La plemochoè – si la forme ainsi évoluée maintient encore le même nom et usage – est combinée avec le bucrane sur les triglyphes et métopes doriques de la petite Métropole d'Athènes, des *spolia* attribués aux Propylées de l'Éleusinion, voir *Agora* XXXI, p. 89-91, pl. 32-33 et PALINKAS (2008), p. 219, 153, n. 403, fig. 147. Les caryatides des petits Propylées d'Éleusis sont aussi considérées comme portant l'image de ces vases. Pour la typologie du vase éleusinien à la période républicaine et impériale, voir MITSOPOULOU (2007), vol. II, p. 653-655, n° 51 et vol. III, p. 734, n° 53-54.

de la décoration monumentale du sanctuaire. En ce qui concerne la procession et le contenu du vase pendant celle-ci, nous proposons d'y voir la procession de Iakchos, la grande procession des mystères d'Éleusis, et de soutenir que le contenu des vases processionnels était bien le breuvage rituel des mystères, le kykeon.

Nous ne devons pas perdre de vue notre quête initiale, qui était de mieux comprendre la présence des quelques fragments de vase éleusinien retrouvés dans le sanctuaire de Kythnos, car c'est lui qui a déclenché ces longues recherches. Une fois le vase éleusinien et ses formes dérivées mieux compris et datés, nous pourrons à nouveau nous interroger sur le rôle d'un tel vase spécialisé dans un petit sanctuaire local de Déméter¹⁴¹.

Christina MITSOPOULOU

Laboratoire d'Archéologie, Département d'Histoire, Archéologie et Anthropologie Sociale (I.A.K.A.), Université de Thessalie GR – 38221 VOLOS

Courriel: christinamitsopoulou@yahoo.com; archaeolab@uth.gr

Liste des figures

- Fig. 1. Les quatre types de vases éleusiniens : a) simple, b) à décor minime, c) à cupules schématiques, d) à grandes cupules (classification traditionnelle) [a : Laureion, ELLIS JONES (1982), p. 193, fig. 1, n° ASP 54; b : Éleusis, BAKALAKIS (1991), p. 116, fig. 4 (D.A.I., 1971/1482), photo : G. Hellner; c : Éleusis, PHILIOS (1885), pl. 9, n° 5; d : Éleusis, BAKALAKIS (1991), p. 114, fig. 1 (D.A.I., 1971/1476)].
- **Fig. 2.** Vases éleusiniens sous échelle : a) vase votif, taille miniature, b) vase de taille usuelle, c) vase en marbre, monumental [a : Kerameikos, KER 10.777, b : Kerameikos, KER 10.768, c : Eleusinion, *Agora* XXXI, fig. 13, n° 17 (A 2410)], dessin R.C. Anderson, adapté par l'auteur.
- Fig. 3. Vases à grandes cupules : a) Vase à vasque ouverte (Kernos), b-c) Vase éleusinien à grandes cupules, épaule convexe, Forme I (*Plémochoè*, Éleusis), d) Vase éleusinien sans cupules, épaule convexe, Forme I, e) couvercle de *plemochoè*, combination du type simple et éléments du type complexe à cupules schématiques [a : Agora, POLLITT (1979), pl. 71, n° XIV.4 (P 815), American School of Classical Studies : Agora excavations; b : Éleusis, PAPANGELI (2008), p. 159, n° 70; c : Éleusis, voir fig. 1.d; d : Laureion, voir fig.1.a; e : Éleusis, PHILIOS (1885), pl. 9, n° 8].

¹⁴¹ À ce sujet, voir MITSOPOULOU (2010), p. 43-90 et le sujet de thèse, MITSOPOULOU (2007), vols. I-III. Un volume collectif est en préparation, où la liste des sites ayant fourni des vases éleusiniens sera mise à jour et où de nouveaux lieux de provenance seront présentés, en Attique et ailleurs. L'objectif sera d'affiner la chronologie et les typologies, sur la base de nouvelles données.

- Fig. 4. Position des trous sur l'antyx: a) Forme I, disposition en « croix », classique, b) Forme II, disposition en « X », hellénistique [a : KER 7.854, b : KER 5.107, dessins-clichés : C. Mitsopoulou].
- Fig. 5. Pieds de vases éleusiniens, détail : a) pied de Forme I, tourné, conique, ouvert à couple de trous (classique), b) pied Forme I, à cupules, c) pied de Forme II, moulé, massif, mouluré, sans trous (hellénistique), d) monnaie en bronze athénienne, III^e s. av. J.-C., Kroll, Groupe 61 [a : Laureion, fig.1.a, b : Éleusis, PHILIOS (1885), pl. 9, n° 7, c : Kérameikos, KER 5.107, dessin Mitsopoulou, d : SVORONOS (1926), pl. 104, n° 8)].
- Fig. 6. Tablette votive de Ninnion, ca. 370 av. J.-C.; MNA nr.11036, MYLONAS (1987), p. 394, fig. 7; dessin E. Gilliéron.
- Fig. 7. Couvercle de pyxis, ca. 370-360 av. J.-C.; vase éleusinien près de femme assise sur rocher (Déméter ?). Attribué au Peintre de Marsyas; MFA, Boston, n° 3.877a-c (détail, Neg. C10451, Photographie Museum of Fine Arts, Boston, Francis Bartlett Donation of 1900) © [2009].
- Fig. 8. Scène éleusinienne, d'après deux bandes en or : 1 : Triptolemos, 2-3 : Déméter et Koré, 4-7 : deux paires d'éros; vases éleusiniens en trois fonctions : a-b : vase de libation (plemochoè), c-d : vase processionnel, e-f : vase monumental; MNA, Collection Hélène Stathatos, n° St. 342a-b; ca. 300 av. J.-C. (dessin par K. Mavraganis).
- Fig. 9. Détail central du MNA, n° St 342a-b : Triptolemos montant sur son char ailé, position du *Sandalenbinder*, deux vases éleusiniens inclinés; scène du rite des *Plemochoai*.
- Fig. 10. Détail, extrémité droite du MNA, n° St 342a-b: plemochoè monumentale dressée sur colonne ionique (votive ?).

Bibliographie

Agora IV = R.H. HOWLAND, Greek Lamps and Their Survivals, Princeton, 1958.

Agora X.ii = M. CROSBY, Lead and Clay Tokens, Princeton, 1964.

Agora XII = B.A. SPARKES, L. TALCOTT, Black and Plain Pottery of the 6th, 5th, and 4th Centuries B.C., Princeton, 1970.

Agora XXVI = J.H. KROLL, The Greek Coins, Princeton, 1993.

Agora XXIX = S.I. ROTROFF, Hellenistic Pottery: Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material, Princeton, 1997.

Agora XXXI = M.M. MILES, The City Eleusinion, Princeton, 1998.

P. AMANDRY, Collection Hélène Stathatos. Les bijoux antiques, 1/4, Strasbourg, 1953.

M.L. ANDERSON, «The Villa of P. Fannius Synistor at Boscoreale», in Pompeian Frescoes in the Metropolitan Museum of Art, The Metropolitan Museum of Art Bulletin, New Series 45. 3 (1988), p. 17-36.

G. BAKALAKIS, « Les kernoi éleusiniens », Kernos 4 (1991), 105-117.

Ε. ΒΑΖΙΟΤΟΡΟυΙ.Ου, Ι. DRΑΚΟΤΟυ, « Ανασκαφή σταθμού Κεραμεικός », *AD* 49, B1 Chron. (1994), p. 34-36.

J.D. BEAZLEY, « Bakchos-Rings », NC 1, 6th ser. (1941), p. 1-7.

C. BÉRARD, « La lumière et le faisceau : images du rituel éleusinien », in Fr. LISSARAGUE (éd.), *Image et rituel en Grèce ancienne* = Recherches et Documents du Centre Thomas More 48 (1985), p. 17-33.

E. BEULÉ, Les monnaies d'Athènes, Paris, 1858.

A.M. BIGNASCA, I kernoi circoli in Oriente e in Occidente: strumenti di culto e immagini cosmiche, Freiburg, 2000.

A.M. BIGNASCA, s.v. « Kernos », ThesCRA V, 2b (2005), p. 250-252.

- Ch. BLINKENBERG, Lindos. Les fouilles de l'Acropole (1902-1914), vol. I. Les petits objets, Berlin, 1931.
- F. Brommer, « Plemochoe », AA (1980), p. 544-549.
- Ph. Bruneau, Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale, Paris, 1970 (BEFAR, 217).
- D. Burr-Thompson, «Three centuries of Hellenistic Terracottas », Hesperia 21 (1952), p. 116-164.
- E. CAVAIGNAC, « Les monnaies d' Éleusis », RN12 (1908), p. 311-333.
- K. CLINTON, «Sacrifice at the Eleusinian Mysteries», in R. HÄGG, N. MARINATOS, G. NORDQUIST (éds), Early Greek Cult Practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986, Stockholm, 1988 (Acta Ath-4°, 38), p. 69-79.
- —, Myth and Cult. The Iconography of the Eleusinian Mysteries. The Martin P. Nilsson Lectures on Greek Religion delivered 19-21 November 1990 at the Swedish Institute at Athens, Stockholm, 1992 (ActaAth-8°, 11).
- —, «The Thesmophorion in Central Athens and the Celebration of the Thesmophoria in Attica», in R. HÄGG (éd.), The Role of Religion in the Early Greek polis. Proceedings of the third international seminar on Ancient Greek Cult, Athens, 16-18 October 1992, Stockholm, 1996 (ActaAth-8°, 14), p. 111-125.
- —, Eleusis. The Inscriptions on Stone. Documents of the Sanctuary of the Two Goddesses and Public Documents of the Deme I, Athens, 2005.
- —, Eleusis. The Inscriptions on Stone. Documents of the Sanctuary of the Two Goddesses and Public Documents of the Deme II: Commentary, Athens, 2008.
- —, « Donors of Kernoi at the Eleusinian Sanctuary of the Two Goddesses, », in C. PRÈTRE (éd.), Le donateur, l'offrande et la déesse. Systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec, Liège, 2009 (Kernos, suppl. 23), p. 239-246.
- S.M. CRONKITE, The Sanctuary of Demeter at Mytilene: a Diachronic and Contextual Study, UCL London, 1997 (thèse de doctorat inédite).
- L. COUVE, s.v. « Kernos », Daremberg et Saglio III, 1 (1900), p. 822-825.
- J. DAVIES, Athenian Propertied Families, 600-300 B.C., Oxford, 1971.
- A. DELATTE, Le Cycéon. Breuvage rituel des mystères d'Éleusis, Paris, 1955.
- S.N. Dragoumis, «Μυστική προστροπή Δήμητρος και Περσεφόνης. Θυμιατήρια Λίκνα Κέρνοι», MDAI(A) 26 (1901), p. 38-49.
- Ι. DRΑΚΟΤΟυ, « Ιερά Οδός, ανατολικό τμήμα », in KORRES (2009), p. 112-123.
- J. ELLIS JONES, « Another Eleusinian Kernos from Laureion », ABSA 77 (1982), p. 191-199.
- A. ENGEL, « Choix de tessères grecques en plomb. Tirées des collections athéniennes », BCH 8 (1884), p. 1-21.
- A. FURTWÄNGLER, K. REICHHOLD, Griechische Vasenmalerei, II, München, 1905.
- K. GEBAUER, « Ausgrabunden im Kerameikos », AA 55 (1940), p. 307-362 [345-358].
- R. HERZOG, « Brunnenheiligtum auf Kos », AA (1901), p. 134-137.
- B. HINTZEN-BOHLEN, Die Kulturpolitik des Eubulos und des Lykurg. Die Denkmäler- und Bauprojekte in Athen zwischen 355 und 322 v. Chr., Berlin, 1977.
- T. HÖLSCHER et al., s.v. « Instruments de culte », ThesCRA V.2.b (2005), p. 149-420.
- N. KALTSAS, A. SHAPIRO (éds), Worshipping Women. Ritual and Reality in Classical Athens, New York, 2008.
- M.G. KANOWSKI, Containers of Classical Greece. A Handbook of Shapes, St Lucia/London/New York, 1983
- Kerameikos XVII = U. KNIGGE, Der Bau Z, München, 2005.
- C. KERENYI, Eleusis. Archetypal image of Mother and Daughter, Princeton, 1967.
- Μ. KORRES (éd.), Αττικής Οδοί. Αρχαίοι Δρόμοι της Αττικής, Αθήνα, 2009.

- K. KOUROUNIOTES, « KEPNOI », AEph 37 (1898), p. 21-28.
- I. Krauskopf, s.v. « Plemochoe », ThesCRA V, 2b (2005), p. 252-255.
- —, s.v. « Krateriskos der Artemis Brauronia », ThesCRA V.2.b (2005), p. 256-258.
- —, s.v. « Thymiaterien », ThesCRA V.2.b (2005), p. 213-223.
- J.H. KROLL, « Athenian Bronze Coinage and the Propagation of the Eleusinian Mysteries », AJA 95 (1992), p. 355-356.
- —, « An Addition to the Eleusinian Triptolemos-Piglet Coinage », in Κερμάτια Φιλίας. Τιμητικός τόμος για τον Ιωάννη Τουράτσογλου, vol. Α, Αθήνα, 2009, p. 203-205.
- I. LEVENTI, «The Mondragone Relief Revisited. Eleusinian Cult Iconography in Campania», Hesperia 76 (2007), p. 107-141.
- Fr. LEONARD, s.v. « Kernos », RE XI, 1 (1921), col. 316-326.
- Μ. LILIMBAKI-ΑΚΑΜΑΤΙ, Το Θεσμοφόριο της Πέλλας, Αθήνα, 1996.
- T. LINDERS, « Kerchnos and Kerchnion, not Kernos but Granulation », OAth 17 (1988), p. 229-230.
- R. LINDNER, Der Raub der Persephone in der antiken Kunst, Würzburg, 1984.
- R. LULLIES, s.v. « Plemochoe », RE XXI, 1 (1951), col. 225-226.
- Α. ΜΑΖΑΓΑΚΙS ΛΙΝΙΑΝ, « Επιφανειακές και αρχαιολογικές έρευνες στην Κύθνο (1990-1995) », PAAH (1995), p. 137-210.
- —, «The Kythnos Survey Project: a Preliminary Report», in L. MENDONI, A. ΜΑΖΑΓΑΚΙ΄ ΑΙΝΙΑΝ (éds), Κέα-Κύθνος: Ιστορία και Αρχαιολογία. Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου Κέα-Κύθνος, 22-25 Ιουνίου 1994, Αθήνα, 1998, (Μελετήματα 27), p. 363-379.
- Ch. MICHEL, s.v. « Plemochoe », Daremberg et Saglio IV, 1 (1922), p. 509-510.
- W. MITCHEL, «Lykourgan Athens: 338-322», University of Cincinnati Classical Studies II: Lectures in Memory of Louise Taft Semple II, Norman, 1973, p. 163-214.
- Ch. ΜΙΤSΟΡΟULOU, « Βουόκαστρο Κύθνου : Κεραμεική, Λύχνοι και Ειδώλια από την αρχαία πόλη και το ιερό της Ακρόπολης. Πρώτα στοιχεία από την Επιφανειακή έρευνα », in Πρακτικά Β΄ Κυκλαδολογικού Συνεδρίου, Θήρα 31 Αυγούστου-3 Σεπτεμβρίου 1995, Μέρος Β΄, Επετηρίδα Εταιρείας Κυκλαδολογικών Μελετών (ΕΕΚΜ) ΙΗ΄, 2005 (2002-2003), p. 293-358.
- —, Το ιερό της Δήμητρας στην Κύθνο και το αττικό ελευσινιακό σκεύος, vols. I-III, Université d'Athènes, 2007 (thèse de doctorat inédite).
- —, «Το ιερό της Δήμητρας στην Κύθνο και η μίσθωση του ελευσινιακού τεμένους», in I. LEVENTI, Ch. MITSOPOULOU (éds), Sanctuaries and cults of Demeter in the Ancient Greek World. Proceedings of a Scientific Symposium, University of Thessaly, Department of History, Archaeology and Social Anthropology, Volos, 4-5 June 2005, Volos, 2010, p. 44-90.
- —, sous presse (A), «The Eleusinian Processional Cult Vessel. Iconographic Evidence and Interpretation», in M. HAYSOM, J. WALLENSTEN (éds), Current Approaches to Religion in Ancient Greece. International Conference Organized by the British School at Athens and the Swedish Archaeological Institute at Athens, 17-19 April 2008, Athens, OAth.
- —, sous presse (Β), «Το αττικό σκεύος των Ελευσίνιων Μυστηρίων: σχήμα, χρήση και πρόταση χρονολόγησης», Η΄ Επιστημονική Συνάντηση Ελληνιστικής Κεραμικής, Ιωάννινα 5-9 Μαΐου 2009.
- —, sous presse (C), « ... ἦγεν ἐν κόσμω καὶ μετὰ σιωπῆς, θέαμα σεμνὸν καὶ θεοπρεπὲς ... Η πομπή των Ελευσινίων του 408/7 π.Χ. », in I. VARALIS et al. (éds), Ο κόσμος μια σκηνή: το θέαμα στην αρχαιότητα. Διεθνές συνέδριο, Πανεπιστήμιο Θεσσαλίας, Βόλος, 2-4 Φεβρουαρίου 2007.
- H. MÖBIUS, « Pierre Amandry : Collection Hélène Stathatos. Les bijoux antiques. Strasbourg 1953 », Gnomon 27 (1955), p. 36-40.
- A. MULLER, Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire, Paris, 1996 (ÉfThas 17).
- G.E. MYLONAS, Eleusis and the Eleusinian Mysteries, Princeton, 1961.
- —, « Eleusis and the Eleusinian Mysteries », AEph 126 (1987), p. 385-396.

- E.L. Ochsenschlager, « The Plemochoe, a Vessel from Thmuis », JARCE 7 (1968), p. 55-71.
- Μ. ΟΙΚΟΝΟΜΑΚΟυ, « Θορικός », Ergon (1996), p. 19-23.
- B. ORFANOU, «Κέρνοι », in L. PARLAMA, N.C. STAMBOLIDES (éds), Η πόλη κάτω από την πόλη: ευρήματα από τις ανασκαφές του Μητροπολιτικού Σιδηροδρόμου των Αθηνών. Ίδρυμα Ν. Π. Γουλανδρή, Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης, Φεβρουάριος 2000 Δεκέμβριος 2001, Αθήνα, 2000, p. 382.
- J. PALINKAS, Eleusinian Gateways: Entrances to the Sanctuary of Demeter and Kore at Eleusis and the City Eleusinian in Athens, Emory University, 2008 (thèse de doctorat inédite).
- K. PAPANGELI, Ελευσίνα. Ο Αρχαιολογικός Χώρος και το Μουσείο, Αθήνα, 2002. (version digitale en ligne: http://www.latsis-foundation.org/megazine/publish/ebook.php?book=37&preloader=1).
- —, « Cultic Vessel: "Eleusinian Kernos" », in KALTSAS, SHAPIRO (2008), p. 158-159, nº 70.
- ---, « Ιερά Οδός, δυτικό τμήμα », in Korres 2009, p. 124-137.
- A. PASQUIER, J.-L. MARTINEZ, 100 chefs d'œuvre de la sculpture grecque au Louvre, Paris, 2007.
- I. PATERA, « Kernoi and Plêmochoai as Evidence of the Eleusinian Cult », 111th Annual AIA Meeting Abstracts 33 (2010), p. 122.
- E. PERNICE, Griechische Gewichte: gesammelt, beschrieben und erläutert, Berlin, 1894.
- D. PHILIOS, « Αρχαιολογικά ευρήματα των εν Ελευσίνι ανασκαφών », AEph 24 (1885), p. 170-184.
- Μ. PLATONOS-GIOTA, Αχαρναί. Ιστορική και Τοπογραφική Επισκόπηση των Αρχαίων Αχαρνών, των γειτονικών Δήμων και των οχυρώσεων της Πάρνηθας, Αχαρναί, 2004.
- Μ. Platonos, « Οδικό δίκτυο βόρειας Αττικής », in Korres (2009), p. 140-145.
- J.J. POLLITT, « Kernoi from the Athenian Agora », Hesperia 48 (1979), p. 205-233.
- H.G. PRINGSHEIM, Archäologische Beiträge zur Geschichte des eleusinischen Kults, München, 1905.
- S. PSOMA, « Panegyris Coinages », American Journal of Numismatics, 2nd Series, 20 (2008), p. 227-255.
- C. ROLLEY, «Le Sanctuaire des Dieux Patrôoi et le Thesmophorion de Thasos », BCH 89 (1965), p. 441-483.
- C. ROLLEY, « Le Sanctuaire d'Évraiokastro. Mise à jour du dossier », in Μνήμη Δ. Λαζαρίδη, Πόλις και γώρα στην Αργαία Μακεδονία και Θράκη, Θεσσαλονίκη, 1990, p. 405-407.
- O. RUBENSOHN, « Kerchnos », MDAI(A) 23 (1898), p. 271-306.
- Μ. SALLIORA-ΟΙΚΟΝΟΜΑΚΟυ, Ο αρχαίος δήμος Σουνίου. Ιστορική και τοπογραφική επισκόπηση, Αθήνα, 2004.
- I. SAKELLARAKIS et E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, Archanes. Minoan Crete in a new Light, vol. II, Athens, 1997.
- K. SCHEFOLD, Untersuchungen zu den Kertscher Vasen, Berlin, 1934.
- H. SCHAUBER, s.v. « Bakchos. Der eleusinische Kultstab », ThesCRA V, 2b. (2005), p. 385-389.
- F. SCHAUROTH UPSON, « The Kernos in Ancient Cult, Abstract of doctoral dissertation », HSPh 53 (1942), p. 180-181.
- I. SCHEIBLER, « Exaleiptra », JDAI 79 (1964), p. 72-108.
- E. SIMON, « Neue Deutungen zweier eleusinischer Denkmäler des 4ten Jh. v. Chr. », AntK 9 (1966), p. 72-90.
- E. SIMON, Festivals of Attica. An Archaeological Commentary, Madison, Wis., 1983.
- A.N. SKIAS, « Επιγραφαί Ελευσίνος », ΑΕρh (1894), p. 199-201.
- —, « Περί των εν Ελευσίνι ανασκαφών », PAAH (1894), p. 14-17.
- —, « Περί της εν Ελευσίνι ανασκαφής », PAAH (1895), p. 159-193.
- —, « Ελευσινιακαί κεραμογραφίαι », *ΑΕρh* (1901), p. 1-39.
- F. STAVROPOULLOS, « Ιερατική οικία εν Ζωστήρι Αττικής », AEph 37 (1938), p. 1-31.
- Α.Ρ. STEPHANOU, «Ο αποθέτης της Δήμητρος », 1958, Χίος, p. 63-90 (Χιακά Μελετήματα 1).
- J.N. SVORONOS, Les monnaies d'Athènes, Munich, 1926.

- —, « Ερμηνεία του εξ Ελευσίνος μυστηριακού πίνακος, Μέρος 2ον. Ερμηνεία των παραστάσεων του πίνακος », Jounal international d'archéologie numismatique 4 (1901), p. 233-270.
- H.A. THOMPSON, «Two centuries of Hellenistic Pottery», Hesperia 3 (1934), p. 311-476.
- M. THOMPSON, « Coins for the Eleusinia », Hesperia 11 (1942), p. 213-229.
- M. TIVERIOS, «Women of Athens in the Worship of Demeter: Iconographic Evidence from Archaic and Classical Times », in KALTSAS, SHAPIRO (2008), p. 124-135.
- Κ. ΤSΑΙΜΟυ, Εργασία και ζωή στο αρχαίο Λαύριο σε εγκατάσταση εμπλουτισμού των μεταλλευμάτων του 4ου π.Χ. αιώνα, ΕΜΠ Αθήνα, 1988 (thèse de doctorat inédite).
- —, Μ. ΟΙΚΟΝΟΜΑΚΟU, « Κέρνοι στη Λαυρεωτική », in S. KOLLIAS, D. PROFIS (éd.), Ζ΄ Επιστημονική Συνάντηση Νοτιοανατολικής Αττικής, Κορωπί 19-22 Οκτωβρίου 1995, Κορωπί, 1998, p. 210-222.
- Α. ΤSΑRΑVOPOULOS, C. TSELIOS, Κ. PΑΡΑΤΗΑΝΑSΙΟυ, Α. SYROYIANNI, F. NEZERI, «Το σωστικό αρχαιολογικό έργο της Β' Εφορείας Αρχαιοτήτων στα όρια του Δήμου Καλυβίων Θορικού», in Πρακτικά Η' Επιστημονικής Συνάντησης ΝΑ. Αττικής, Κερατέα Αττικής 30 Οκτωβρίου 2 Νοεμβρίου 1997, Αθήνα, 2001, p. 179-198.
- Ι. ΤSIRIGOTI-DRAKOTOU, « Η ιερά οδός των ρωμαϊκών χρόνων », in S. VLIZOS (éd.), Η Αθήνα κατά κατά τη ρωμαϊκή εποχή. Πρόσφατες ανακαλύψεις νέες έρευνες. Πρακτικά του Διεθνούς Επιστημονικού Συμποσίου, Αθήνα 19-21 Οκτωβρίου 2006, Αθήνα, 2009.
- M.S. VENIT, « Point and Cointerpoint. Painted Vases on Attic Painted Vases », AK 49 (2006), p. 26-41
- Η. VON FRITZE, « Συμβολή εις το τυπικόν της εν Ελευσίνι λατρείας », ΑΕρh 36 (1897), p. 163-174.
- F. WILLEMSEN, « Zu den Lakedämoniergräbern im Kerameikos », MDAI(A) 92 (1977), p. 117-157.
- C. ZACCAGNINO, Il thymiaterion nel mondo greco: analisi delle fonti tipologia, Roma, 1998.
- Η. ΖΕΚΥΟΟΙΔΑΚΙ, Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο: Συλλογή Σταθάτου, Αθήνα, 2000.